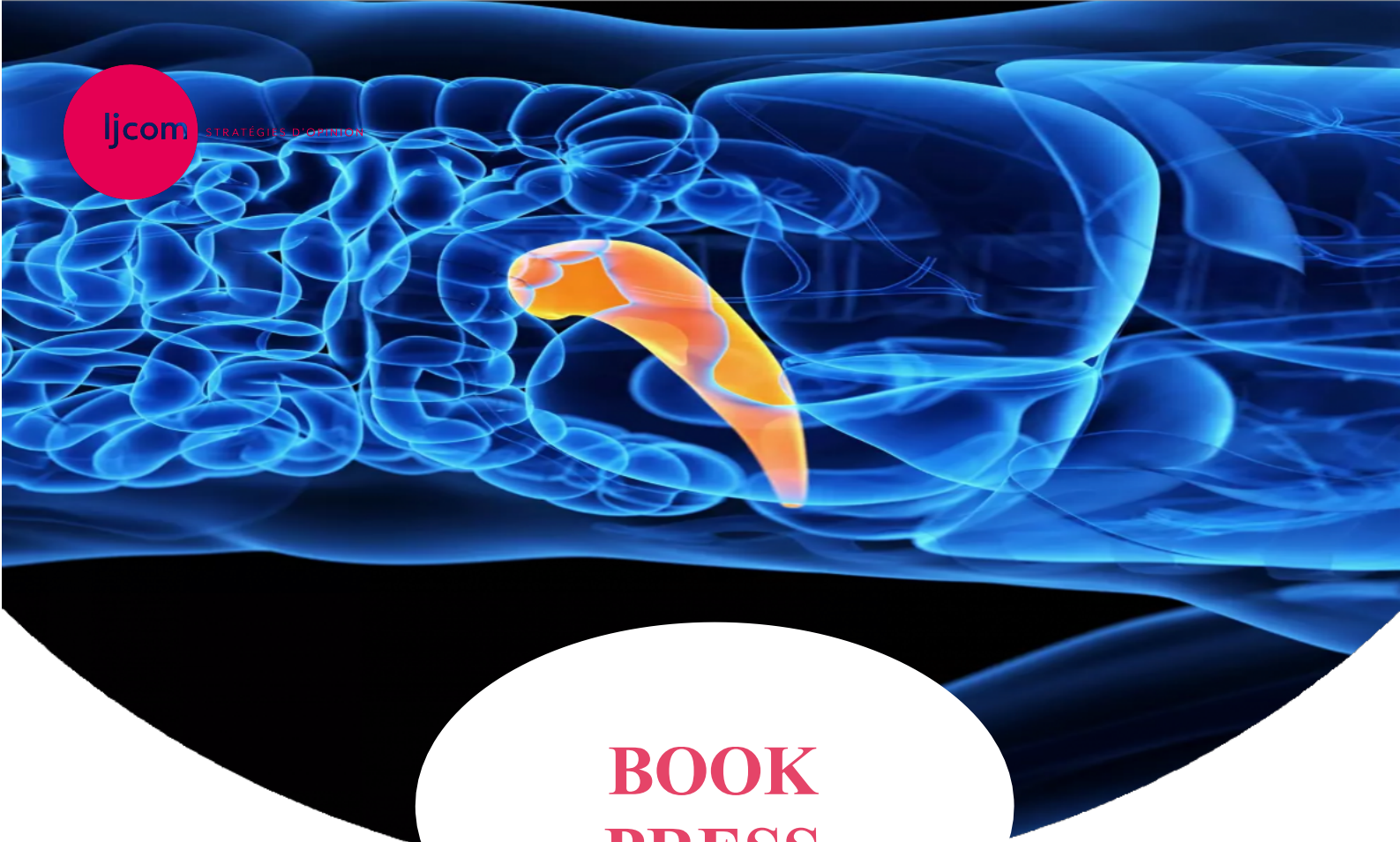




STRATÉGIES D'OPTIMISATION



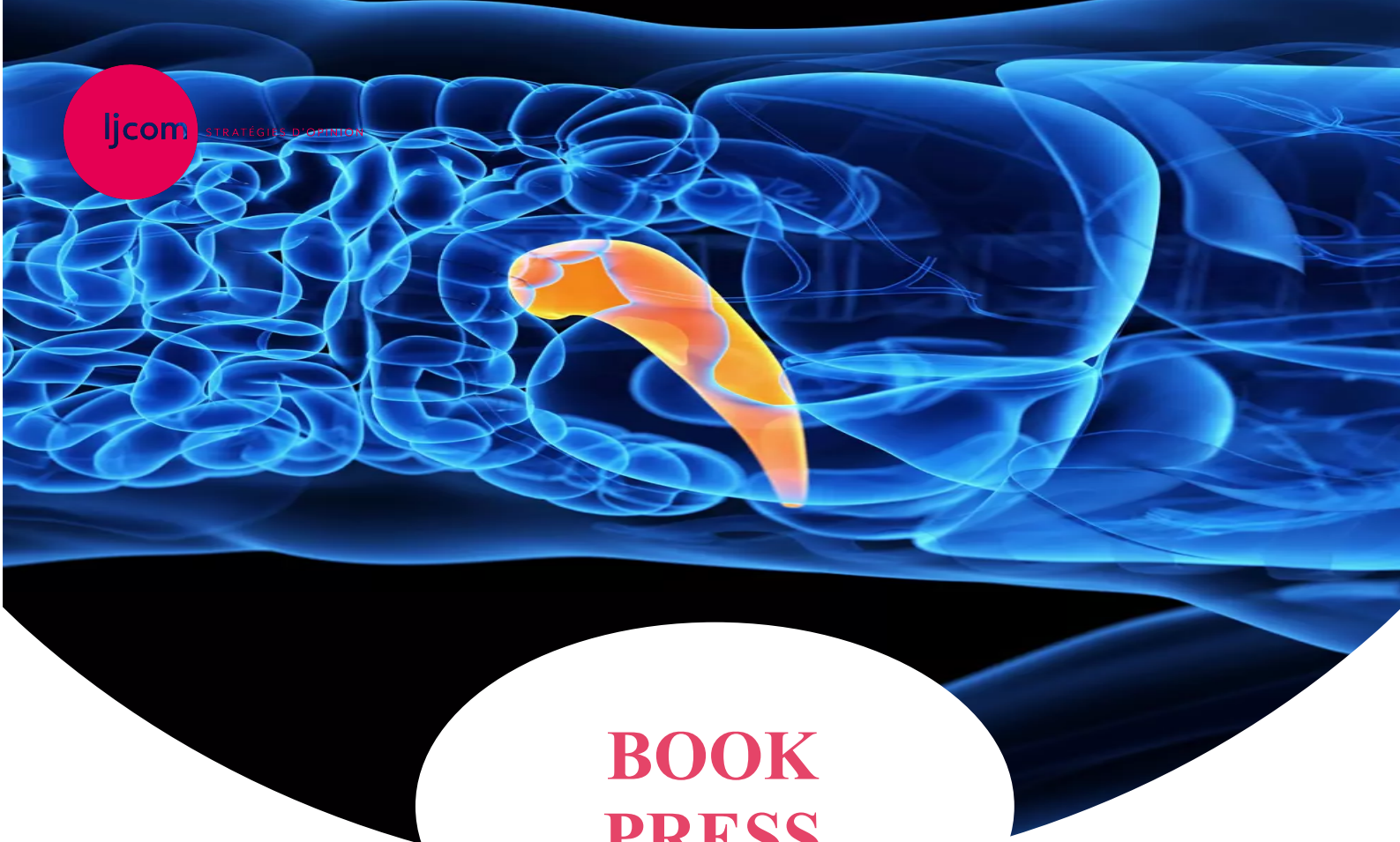
BOOK PRESS



RELATIONS PRESSE 2023



STRATÉGIES D'OPTIMISATION



BOOK PRESS



RETOMBÉES PRESSE 2^{ÈME} EDITION DE L'HORMONE DAY

Communiqué de presse
« Hormone Day »

11 mai 2023

SOMMAIRE

PRESSE SANTÉ, PHARMACEUTIQUE ET SCIENTIFIQUE

1. LEGENERALISTE.FR (web)	12 mai 2023
2. LENS-HENIN.MINEDINFOS.FR	13 mai 2023
3. LEQUOTIDIENDUMEDECIN.FR (web)	15 mai 2023
4. LAVEILLEACTEURSSANTÉ.FR	15 mai 2023
5. JIM.FR (web)	16 mai 2023
6. CADURESOCOM (web)	19 mai 2023
7. UNIVADIS.FR	22 mai 2023
8. LEMONITEURDESPHARMACIES (web)	30 mai 2023
9. LEJOURNALDEMONCORPS.FR (web)	03 juin 2023
10. PORPHYRE (print)	05 juin 2023
11. SANTEMAGAZINE.FR (web)	07 juin 2023
12. SANTÉ MAGAZINE (print)	26 juin 2023

PRESSE SENIOR

13. NOTRETEMPS.COM (web)	24 mai 2023
--------------------------	-------------

PRESSE GÉNÉRALISTE

14. PRESENTINELLES2.BLOGSPOT.COM (web)	13 mai 2023
15. NOUVELLESSEMAINE.FR (web)	22 mai 2023
16. FR.NEWS.YAHOO.COM (web)	07 juin 2023
17. NEWS.KNOWLEDIA.COM (web)	08 juin 2023

PRESSE SOCIALE

18. AEFINFO (web)	12 mai 2023
-------------------	-------------

RADIO/TV

19. SUD RADIO	15 mai 2023
---------------	-------------



PRESSE SANTÉ PHARMACEUTIQUE ET SCIENTIFIQUE

Accueil > Actu médicale > Santé publique

Environnement

Perturbateurs endocriniens : les endocrinologues tirent la sonnette d'alarme

PAR IRÈNE LACAMP - PUBLIÉ LE 12/05/2023

1 RÉACTIONS COMMENTER



La Société française d'Endocrinologie insiste sur les effets délétères des perturbateurs endocriniens pour la santé et réclame une réglementation plus stricte.

En amont de la **Journée européenne des Hormones (*Hormone day*)**, qui aura lieu le 15 mai, la **Société Française d'Endocrinologie (SFE)** insiste sur « *la dangerosité des perturbateurs endocriniens* ». Soit, toute « *substance ou un mélange de substances qui altère les fonctions du système endocrinien et de ce fait induit des effets néfastes dans un organisme intact, pour sa progéniture ou au sein de (sous) populations* », rappellent les endocrinologues, reprenant la définition de l'OMS.



Crédit photo : VOISIN/PHANIE

Si l'impact exact de ces molécules sur la santé humaine fait l'objet de controverses, leur implication dans certaines pathologies fait de moins en moins doute. Ainsi, « *les perturbateurs endocriniens jouent un rôle prépondérant dans la hausse des cancers hormono-dépendants (sein, prostate, testicule, thyroïde), dans l'infertilité chez les hommes et les femmes, dans les maladies thyroïdiennes, et dans l'évolution rapide du nombre de patients en situation de diabète ou d'obésité* », affirme la SFE dans un communiqué.

Par ailleurs, la vulnérabilité particulière de certains publics se confirme. Ainsi, « *les femmes enceintes ou ayant un projet de grossesse et les enfants, sont particulièrement sensibles aux effets néfastes des PE sur la santé, et ceci dès le développement du fœtus, avec notamment un risque plus élevé d'obésité, de diabète de type 2 et d'altération du développement neurologique (par exemple, un QI plus faible, un trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité, un autisme)* », soulignent les endocrinologues.

Plaidoyer pour une réglementation plus stricte

Or, « *alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds (plomb)* » : les perturbateurs endocriniens restent **présents « partout »**, déplore la SFE.

Ainsi, la société savante appelle à une « *législation plus stricte* » afin de réduire les expositions. Plus précisément, au niveau national, la SFE, avec d'autres groupes, appelle à l'évaluation de la deuxième stratégie nationale sur les perturbateurs endocriniens (SNPE 2) – dont l'application reste « *trop lente* » et affectée par « *de trop nombreuses contre-offensives de la part de certains lobbies* », juge le communiqué – et à la **mise en place d'une SNPE3**. Et au niveau européen, les endocrinologues demandent la **révision de la réglementation REACH** (pour *Registration, Evaluation, Authorisation and restriction of Chemicals*).

Pour guider ces changements, les endocrinologues suggèrent de s'appuyer davantage sur les **travaux de l'Agence nationale de sécurité sanitaire et alimentaire (Anses)**, qui, en avril 2021, « *a publié une liste de 906 substances à activité perturbatrice endocrinienne et proposé des recommandations qui restent peu entendues* », rappelle la SFE. Un travail qui pointait 16 substances « *prioritaires* » à évaluer, et divers principes : « *pouvoir distinguer, après évaluation, les perturbateurs endocriniens « avérés », « présumés » ou « suspectés »* », « *adopter des règles d'encadrement différenciées en fonction des usages et des populations exposées* », etc.



RÉACTIONS

COMMENTER



PerturbateursEndocriniens

SAMEDI 13 MAI 2023

Communiqué de presse SFE : La Société Française d'Endocrinologie rappelle la dangerosité des Perturbateurs Endocriniens pour la santé humaine et exige la révision immédiate du règlement REACH.

[View this email in your browser](#)



Perturbateurs endocriniens : les endocrinologues exhortent l'Europe à passer la vitesse supérieure

PAR
DR IRÈNE DROGOU -
PUBLIÉ LE 15/05/2023



Crédit photo : Voisin/Phanie

La Société française d'endocrinologie (SFE), qui rappelle la dangerosité des perturbateurs endocriniens (PE), demande la révision immédiate du règlement Reach de 2007 sur l'enregistrement, l'évaluation, l'autorisation et la restriction des substances chimiques.

Alors que les PE sont partout - alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds (plomb), etc. -, « rien ne limite notre exposition », déplore [un communiqué](#) de la société savante. L'an passé, la Commission européenne avait pourtant signé une [feuille de route ambitieuse](#) destinée à interdire des familles entières de toxiques.

C'est aux côtés de la Société européenne d'endocrinologie (ESE) et de 41 autres sociétés nationales et européennes que la SFE dénonce la lenteur du processus

législatif à l'occasion de la deuxième édition de la journée des hormones ce 15 mai (« [Hormone Day](#) »).

« La révision de ce dossier législatif européen essentiel est indispensable pour consolider les progrès réalisés au niveau de l'Union européenne en vue de réduire la présence des perturbateurs endocriniens (PE) dans notre environnement », est-il expliqué. La SFE demande en particulier l'étiquetage des produits pour que la population puisse identifier les sources d'exposition et s'en protéger.

Contre-offensives de lobbies

« Diminuer l'exposition est une première étape, mais ne suffit pas comme l'a montré le cas du bisphénol A et de ses effets à très faibles doses (...), explique le Pr Nicolas Chevalier, endocrinologue au CHU de Nice. Pour cela, l'ensemble de la population doit pouvoir reconnaître les sources des PE et connaître leurs dangers respectifs. La mise en place d'un étiquetage comme prévu dans [la SNPE 2](#) (NDLR : stratégie nationale sur les PE) est trop lente et fait l'objet de trop nombreuses contre-offensives de la part de certains lobbies. »

En France, même si l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a publié une liste de 906 substances à activité PE en avril 2021, les recommandations restent peu entendues.

Cancers, obésité, neurodéveloppement

« Les PE jouent un rôle prépondérant dans la hausse des cancers hormono-dépendants (sein, prostate, testicule, thyroïde), dans l'infertilité chez les hommes et les femmes, dans les maladies thyroïdiennes, et dans l'évolution rapide du nombre de patients en situation de diabète et/ou d'obésité, les deux pathologies étant elles-mêmes liées à un plus grand risque de cancers », est-il rappelé. L'Europe compte 200 000 nouveaux cas de cancers liés à l'obésité chaque année.

Les femmes enceintes et les enfants sont particulièrement sensibles aux effets néfastes des PE, « et ceci dès le développement du fœtus, avec un risque plus élevé d'obésité, de diabète de type 2 et d'altération du développement neurologique (QI plus faible, autisme, trouble avec déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité) », est-il précisé.

Pour la Pr Anne Barlier, endocrinologue au CHU de Marseille et présidente de la SFE, « l'Europe doit protéger ses citoyens en faisant preuve de politique volontariste au-delà de simples recommandations ». Quant à la France, elle doit être « un État moteur » en allant plus loin avec « la mise en place d'une SNPE 3 » et « l'application d'actions concrètes en adoptant les préconisations de l'Anses », réclame la présidente de la société savante.

La Société française d'endocrinologie incite les Français et les pouvoirs publics à réduire l'exposition aux perturbateurs endocriniens (Communiqué)



15/05/2023 Émis par : [SFE](#)



La Société Française d'Endocrinologie rappelle la dangerosité des Perturbateurs Endocriniens pour la santé humaine et exige la révision immédiate du règlement REACH.

À l'occasion de la [Journée européenne des hormones](#) organisée par la Société Européenne d'Endocrinologie (ESE), le 15 mai, la Société Française d'Endocrinologie (SFE) incite les Français et les pouvoirs publics à réduire l'exposition aux perturbateurs endocriniens (PE). En effet, les PE sont partout : alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds (plomb)... Et pourtant, rien ne limite notre exposition.

La SFE dénonce la lenteur de la législation réglementaire européenne autour des produits qui perturbent le système hormonal.

La SFE engagée pour une bonne santé hormonale à l'occasion de la journée européenne des hormones

L'endocrinologie est la spécialité médicale qui prend en charge les déséquilibres hormonaux, pour rester en bonne santé hormonale. Ainsi, la SFE se mobilise dans le cadre de l'« Hormone day » à informer les citoyens de l'importance de limiter l'exposition aux PE et à d'autres substances chimiques nocives pour leur garantir une meilleure santé hormonale.

Ici, il est important de rappeler l'importance des hormones dans la santé et le bien-être de notre organisme. Les hormones sont des messagers biologiques ou biochimiques qui circulent dans notre corps pour indiquer à nos cellules et nos organes ce qu'ils doivent faire.

Les hormones sont essentielles dans le développement et la croissance du corps humain, dans le développement du système nerveux, dans les processus métaboliques (pour éviter l'apparition d'un diabète ou d'une obésité), les fonctions sexuelles et de reproduction, la gestion des émotions et de l'humeur. Ainsi, la santé dépend du bon fonctionnement du système endocrinien.

Les perturbateurs endocriniens : un enjeu de santé publique

Dans le cadre de la 2e édition de l'« Hormone Day », et en écho à la pétition en cours sur la réforme du règlement REACH1 #REACHrevisionNOW et #BecauseHormonesMatter, la SFE informe de l'enjeu important en matière de santé publique, que sont les PE puisqu'ils perturbent le système endocrinien. En avril 2021, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a publié une liste de 906 substances à activité PE2 et a proposé des recommandations qui restent peu entendues.

Selon l'OMS, un PE est une substance ou un mélange de substances, qui altère les fonctions du système endocrinien et de ce fait induit des effets néfastes dans un organisme intact, pour sa progéniture ou au sein de (sous) populations.

Les PE jouent un rôle prépondérant dans la hausse des cancers hormono-dépendants (sein, prostate, testicule, thyroïde), dans l'infertilité chez les hommes et les femmes, dans les maladies thyroïdiennes, et dans l'évolution rapide du nombre de patients en situation de diabète et/ou d'obésité (deux pathologies elles-mêmes liées à un plus grand risque de cancers). En Europe, on compte 200 000 nouveaux cas de cancers liés à l'obésité chaque année5.

Les populations vulnérables, c'est à dire les femmes enceintes ou ayant un projet de grossesse et les enfants, sont particulièrement sensibles aux effets néfastes des PE sur la santé, et ceci dès le développement du fœtus, avec notamment un risque plus élevé d'obésité, de diabète de type 2 et d'altération du développement neurologique (par exemple, un QI plus faible, un trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité, un autisme).

« La seule solution pour se prémunir des effets néfastes des PE sur la santé humaine est de les faire disparaître de notre environnement quotidien. Diminuer l'exposition est une première étape, mais ne suffit pas comme l'a montré le cas du bisphénol A et de ses effets à très faibles doses (celles auxquelles nous sommes tous exposés quotidiennement). Pour cela, l'ensemble de la population doit pouvoir reconnaître les sources des PE et connaître leurs dangers respectifs. La mise en place d'un étiquetage comme prévu dans la SNPE2 est trop lente et fait l'objet de trop nombreuses contre-offensives de la part de certains lobbies », commente Nicolas Chevalier, Endocrinologue, CHU de Nice.

REACH 2023 : La SFE exige une révision immédiate

La SFE, associée à la ESE, à l'Endocrine Society et à 41 autres sociétés nationales et spécialisées européennes, réclame la publication d'une proposition de révision de REACH – Restriction, évaluation et autorisation des substances chimiques. La révision de ce dossier législatif européen essentiel est indispensable pour consolider les progrès réalisés au niveau de l'UE en vue de réduire la présence des PE dans notre environnement.

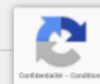
« Sur les questions de santé-environnement, l'Europe doit protéger ses citoyens en faisant preuve de politique volontariste au-delà de simples recommandations⁷. La SFE en tant que société savante experte dans le domaine de l'endocrinologie, veille en faisant de la lutte contre les perturbateurs endocriniens une priorité. La SFE, aux côtés de l'European society, demande une évaluation de la SNPE2, la mise en place d'une SNPE3, et surtout l'application d'actions concrètes en adoptant les préconisations de l'Anses⁸, afin de diminuer significativement et durablement l'exposition aux PE et donc les risques sanitaires qui leurs sont liés – en accord avec les engagements pris initialement pour faire de la France un état moteur dans l'éviction des PE pour une Europe plus saine et plus durable. », réclame Anne Barlier, Présidente de la Société Française d'Endocrinologie, laboratoire de biologie moléculaire, Génétique oncologique et endocrinienne, CHU de Marseille.

La SFE soutient la recherche scientifique au côté du FRIEMM

Le FRIEMM, Fonds de dotation pour la Recherche et l'Innovation en Endocrinologie et Maladies Métaboliques, lance un appel à projets en 2024 sur la recherche au sujet des maladies endocriniennes chroniques et notamment le rôle des perturbateurs endocriniens.

Contacts presse :

s.djouahra@ljcom.net / c.portalis@ljcom.net



Accueil JIM > JIM Médecin > Actualités > Flash > Les endocrinologues appellent à renforcer la lutte contre les pertur...



Publié le 16/05/2023

Les endocrinologues appellent à renforcer la lutte contre les perturbateurs endocriniens

A l'occasion de la journée internationale des hormones ce lundi, la société française d'endocrinologie (SFE) appelle la France et l'Union Européenne à renforcer la législation sur les perturbateurs endocriniens. Ils demandent ainsi la révision du règlement européen Reach, qui date de 2007 et le lancement en France d'une nouvelle stratégie nationale des perturbateurs endocriniens (SNPE), qui devra notamment viser à améliorer l'information du public sur les risques de l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

Copyright © <http://www.jim.fr>

2e ÉDITION DE LA JOURNÉE EUROPÉENNE DES HORMONES



ÉCRIT PAR SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENDOCRINOLOGIE | 19 MAI 2023



La Société Française d'Endocrinologie rappelle la dangerosité des Perturbateurs Endocriniens pour la santé humaine et exige la révision immédiate du règlement REACH

À l'occasion de la Journée Européenne des Hormones organisée par la Société Européenne d'Endocrinologie (ESE) qui aura lieu le 15 mai prochain, la Société Française d'Endocrinologie (SFE) incite les Français et les pouvoirs publics à réduire l'exposition aux perturbateurs endocriniens (PE). En effet, les PE sont partout : alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds (plomb)... Et pourtant, rien ne limite notre exposition.

La SFE dénonce la lenteur de la législation réglementaire européenne autour des produits qui perturbent le système hormonal.

La SFE engagée pour une bonne santé hormonale à l'occasion de la journée européenne des hormones

L'endocrinologie est la spécialité médicale qui prend en charge les déséquilibres hormonaux, pour rester en bonne santé hormonale. Ainsi, la SFE se mobilise dans le cadre de l'« Hormone day » à informer les citoyens de l'importance de limiter l'exposition aux PE et à d'autres substances chimiques nocives pour leur garantir une meilleure santé hormonale.

Ici, il est important de rappeler l'importance des hormones dans la santé et le bien-être de notre organisme. Les hormones sont des messagers biologiques ou biochimiques qui circulent dans notre corps pour indiquer à nos cellules et nos organes ce qu'ils doivent faire.

Les hormones sont essentielles dans le développement et la croissance du corps humain, dans le développement du système nerveux, dans les processus métaboliques (pour éviter l'apparition d'un diabète ou d'une obésité), les fonctions sexuelles et de reproduction, la gestion des émotions et de l'humeur. Ainsi, la santé dépend du bon fonctionnement du système endocrinien.

Les perturbateurs endocriniens : un enjeu de santé publique

Dans le cadre de la 2e édition de l'« Hormone Day », et en écho à la pétition en cours sur la réforme du règlement REACH¹ **#REACHrevisionNOW** et **#BecauseHormonesMatter**, la SFE informe de l'enjeu important en matière de santé publique, que sont les PE puisqu'ils perturbent le système endocrinien. En avril 2021, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a publié une liste de 906 substances à activité PE² et a proposé des recommandations qui restent peu entendues.

Selon l'OMS, un PE est une substance ou un mélange de substances, qui altère les fonctions du système endocrinien et de ce fait induit des effets néfastes dans un organisme intact, pour sa progéniture ou au sein de (sous) populations.³

Les PE jouent un rôle prépondérant dans la hausse des cancers hormono-dépendants (sein, prostate, testicule, thyroïde)⁴, dans l'infertilité chez les hommes et les femmes, dans les maladies thyroïdiennes, et dans l'évolution rapide du nombre de patients en situation de diabète et/ou d'obésité (deux pathologies elles-mêmes liées à un plus grand risque de cancers). En Europe, on compte 200 000 nouveaux cas de cancers liés à l'obésité chaque année⁵.

Les populations vulnérables, c'est à dire les femmes enceintes ou ayant un projet de grossesse et les enfants, sont particulièrement sensibles aux effets néfastes des PE sur la santé, et ceci dès le développement du fœtus, avec notamment un risque plus élevé d'obésité, de diabète de type 2 et d'altération du développement neurologique (par exemple, un QI plus faible, un trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité, un autisme).

« La seule solution pour se prémunir des effets néfastes des PE sur la santé humaine est de les faire disparaître de notre environnement quotidien. Diminuer l'exposition est une première étape, mais ne suffit pas comme l'a montré le cas du bisphénol A et de ses effets à très faibles doses (celles auxquelles nous sommes tous exposés quotidiennement). Pour cela, l'ensemble de la population doit pouvoir reconnaître les sources des PE et connaître leurs dangers respectifs. La mise en place d'un étiquetage comme prévu dans la SNPE⁶ est trop lente et fait l'objet de trop nombreuses contre-offensives de la part de certains lobbies », commente **Nicolas Chevalier, Endocrinologue, CHU de Nice**.

REACH 2023 : La SFE exige une révision immédiate

La SFE, associée à la ESE, à l'Endocrine Society et à 41 autres sociétés nationales et spécialisées européennes, réclame la publication d'une proposition de révision de REACH – Restriction, évaluation et autorisation des substances chimiques. La révision de ce dossier législatif européen essentiel est indispensable pour consolider les progrès réalisés au niveau de l'UE en vue de réduire la présence des PE dans notre environnement.

« Sur les questions de santé-environnement, l'Europe doit protéger ses citoyens en faisant preuve de politique volontariste au-delà de simples recommandations⁷. La SFE en tant que

société savante experte dans le domaine de l'endocrinologie, veille en faisant de la lutte contre les perturbateurs endocriniens une priorité. La SFE, aux côtés de l'European society, demande une évaluation de la SNPE2, la mise en place d'une SNPE3, et surtout l'application d'actions concrètes en adoptant les préconisations de l'Anses⁸, afin de diminuer significativement et durablement l'exposition aux PE et donc les risques sanitaires qui leurs sont liés - en accord avec les engagements pris initialement pour faire de la France un état moteur dans l'éviction des PE pour une Europe plus saine et plus durable. », réclame Anne Barlier, Présidente de la Société Française d'Endocrinologie, laboratoire de biologie moléculaire, Génétique oncologique et endocrinienne, CHU de Marseille.

La SFE soutient la recherche scientifique au côté du FRIEMM

Le FRIEMM, Fonds de dotation pour la Recherche et l'Innovation en Endocrinologie et Maladies Métaboliques, lance un appel à projets en 2024 sur la recherche au sujet des maladies endocriniennes chroniques et notamment le rôle des perturbateurs endocriniens.

A propos de la Société Française d'Endocrinologie

La Société Française d'Endocrinologie (SFE) a pour but de développer et de diffuser l'étude et les recherches sous toutes leurs formes dans le domaine de l'endocrinologie et des maladies métaboliques. Elle incite la collaboration entre les cliniciens et les fondamentalistes au travers de réunions scientifiques, d'actions d'enseignements et d'une revue scientifique.

La SFE organise chaque année un Congrès qui lui est spécifique.

Pour plus d'informations : <https://www.sfendocrino.org/sfe-societe-francaise-dendocrinologie/>

A propos du FRIEMM, Fond de dotations de la Société Française d'Endocrinologie

Le FRIEMM a pour vocation de soutenir la recherche et l'innovation dans les maladies endocriniennes et métaboliques. La SFE, qui soutient déjà depuis de nombreuses années les équipes de recherche fondamentale, les étudiants, la recherche clinique, ... à travers des allocations, bourses de Master, prix de recherche....

En créant, le FRIEMM, la SFE a souhaité impulser une nouvelle dynamique en apportant son soutien à des projets encore plus ambitieux qui permet de faire appel au mécénat des particuliers et des sociétés. Cela élargit le champ d'action en incluant des actions de sensibilisation et de communication pour une plus grande visibilité des maladies endocriniennes et métaboliques. Pour plus d'informations : <https://www.sfendocrino.org/friemm/>

1 Règlement européen REACH (Registration, Evaluation, Authorisation and restriction of Chemicals) – Juin 2007

2 Travaux de l'Anses sur les PE

3 OMS 2002 et rapport OMS-PNUE 2012

4 Académie de médecine - 2011

5 Rapport régional européen de l'OMS sur l'obésité 2022

6 SNPE 2 : <https://sante.gouv.fr/sante-et-environnement/risques-microbiologiques-physiques-et-chimiques/article/perturbateurs-endocriniens>

7 Avis du Comité européen des régions 2019 - Vers un cadre complet de l'Union européenne en matière de perturbateurs endocriniens

8 Travaux de l'Anses sur les PE - 2019

Hémithyroïdectomie ou thyroïdectomie totale : nouvelles recommandations

Actualités Médicales | 22 mai 2023

À retenir



- Le taux de complications après hémithyroïdectomie (HT) est deux fois plus faible que celui post-thyroïdectomie totale (TT) et conduit dans 70% des cas à éviter la supplémentation en hormones thyroïdiennes par rapport à la TT.
- Le taux de complication est nettement diminué lors de la prise en charge par une équipe experte.

Pourquoi est-ce important ?



La prévalence des nodules thyroïdiens dans la population française varie de 11% à 55% (identification par échographie). Dans 90% des cas, ils sont bénins. Les atteintes cancéreuses sont le plus souvent des cancers différenciés de la thyroïde associés à un bon pronostic (survie à 5 ans 98,4%). Il faut éviter de sous-traiter les cancers de la thyroïde à haut risque de récurrence, et de surtraiter des nodules bénins qui ne provoquent ni symptômes ni mortalité, en pratiquant systématiquement une thyroïdectomie totale (TT), ce qui expose les patients à des complications et à la nécessité d'une supplémentation en hormones thyroïdiennes à vie.

Méthodologie



Ces recommandations ont été réalisées par des experts de l'Association francophone de chirurgie endocrinienne (AFCE), la Société française d'endocrinologie (SFE) et la Société française de médecine nucléaire (SFMN). Elles s'appuient sur les données actuelles de la littérature médicale.

Principales recommandations



- L'étendue de la résection est à adapter spécifiquement aux caractéristiques du nodule et au patient (âge, comorbidités, antécédents personnels ou familiaux de cancer de la thyroïde ou d'irradiation cervicale). La décision thérapeutique est à partager avec le patient en lui expliquant les avantages et inconvénients des deux stratégies.

- Plusieurs études ont montré que le taux de complications " générales " était deux fois moins élevé pour les HT que pour les TT (10,8% contre 20,4% ; $p < 0,0001$ de manière générale, et 7,6% et 14,5% lorsque le chirurgien était expérimenté).

- L'hypothyroïdie permanente post-TT serait présente également chez 30 à 44% des patients post-HT. Plusieurs facteurs de risque d'hypothyroïdie après HT ont été décrits tels que : le sexe féminin, une TSH préopératoire élevée (> 2 UI/mL), un faible taux de T4 libre préopératoire, une infiltration lymphocytaire concomitante, une thyroïdite de Hashimoto, une taille plus petite de la glande restante et une lobectomie droite. Des données rapportent que le rapport volume restant/surface corporelle serait statistiquement plus élevé chez les patients qui n'avaient pas eu besoin d'hormonothérapie postopératoire que chez ceux qui en avaient eu besoin (3,72 ml/m² contre 2,99 ml/m², respectivement). Une procédure en deux temps ne semble pas augmenter le risque de complications.



- L'HT est recommandée chez les patients présentant un (des) nodule(s) unique(s) et/ou limité(s) à un lobe, de catégorie Bethesda II (compressif, raisons esthétiques, désirs personnels...), de catégorie Bethesda III (comme le montrent au moins deux cytologies) ou IV. L'HT peut être proposée chez les patients présentant des nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≤ 2 cm, sans extension extrathyroïdienne ni nodule(s) controlatéral(aux) suspect(s) identifié(s) en préopératoire. Une TT sera cependant réalisée en présence de l'un des signes précédents en préopératoire.

- La TT est indiquée chez les patients présentant des nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≥ 2 cm, ou des nodules de catégorie III ou IV de Bethesda > 4 cm suspects à l'échographie et/ou présentant des nodules controlatéraux ou en raison de facteurs de risque de cancer de la thyroïde. La TT est toujours indiquée pour les nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≥ 4 cm ou en cas d'extension extrathyroïdienne ou de métastase ganglionnaire ou de nodules controlatéraux suspects ou chez les patients à haut risque.

- Peu d'études ont comparé la qualité de vie après HT et TT. Pour autant, la majorité des nodules thyroïdiens étant bénins ou à bon pronostic lorsqu'ils sont malins, la préservation de la qualité de vie (QoL) est essentielle. Si la qualité de vie à court terme est meilleure après HT que TT, il ne faut pas négliger que l'anxiété liée au risque de récurrence peut impacter celle-ci à plus long terme. Les experts s'accordent à dire que la qualité de l'information préopératoire impacte fortement la qualité de vie du patient même à distance de l'opération.



Références Disclaimer >

Deguelte S et al. Extent of thyroidectomy: When should hemithyroidectomy be performed? Recommendations from the Francophone Association for Endocrine Surgery, the French..., Journal of Visceral Surgery, <https://doi.org/10.1016/j.jvisc Surg.2023.04.011>

Porphyre n° 599 du 30/05/2023

Pourquoi se soucier des perturbateurs endocriniens ?

S'informer

Décryptage

Auteur(s) : Christine Julien

La Société française d'endocrinologie exhorte les pouvoirs publics à prendre à bras-le-corps la question des perturbateurs endocriniens, substances à risque pour la santé. Et insiste pour que la réglementation soit révisée et active.

Qu'est-ce qu'un perturbateur endocrinien (PE) ?

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « un perturbateur endocrinien est une substance ou un mélange de substances qui altère les fonctions du système endocrinien et, de ce fait, induit des effets néfastes dans un organisme intact, chez sa progéniture, ou au sein de (sous)-populations ».

En existe-t-il une liste officielle ?

« L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a publié une liste de 906 perturbateurs endocriniens dans le cadre de la réglementation européenne »,

onale sur
ernement

LE JOURNAL DE MON CORPS by Linh Pham

ACTUALITÉS

FICHES INTERVENTIONS

SPEED TALKS

À PROPOS



MÉDECINE, CHIRURGIE ESTHÉTIQUES & MORE ABOUT BEAUTY AND HEALTH - MÉDECINE, CHIRURGIE ESTHÉTIQUES & MORE ABOUT BEAUTY AND HEALTH - MÉDECI

Protection solaire quotidienne : la mise en garde des endocrinologues



Partager



3 juin 2023

Peut-on utiliser sans risques un écran solaire au quotidien pour se prémunir contre les rides et les taches, comme le préconisent bon nombre de spécialistes de l'esthétique ? Ah, Ah ..., pas si sûr.

Il y a quelque temps, je publiais un article sur la polémique naissante autour de l'utilisation des filtres solaires au quotidien, recommandée par les marques cosmétiques et aussi bon nombre de médecins et dermatologues esthétiques. Lire ici : Pour ou contre l'écran solaire tous les jours. Et voilà que je tombe sur un communiqué de presse de la Société Française d'Endocrinologie qui rappelle la dangerosité des perturbateurs endocriniens et appelle les Français à réduire leur exposition, sachant qu'ils sont présents partout (alimentation, eau, plastiques, pesticides, métaux lourds, plomb, et bien sûr, cosmétiques). Les PE, on le rappelle, sont des substances qui peuvent modifier, mimer ou bloquer l'action des hormones, entraînant un certain nombre de conséquences sur l'organisme (diminution de la fertilité, pubertés précoces, maladies chroniques telle l'obésité, cancers ou maladies neurodégénératives, etc). Donc, en bonne journaliste que je suis, je contacte immédiatement cette société savante pour connaître le message à relayer concernant la cosmétique et notamment les produits solaires. Le but n'est évidemment pas de vous dissuader de vous protéger au soleil. Ce serait criminel de ma part. Toutefois, si de plus en plus de voix s'élèvent concernant une application quotidienne de ces produits, c'est peut-être à écouter ? Un consommateur éclairé en vaut deux. C'est ma devise sur ce site, depuis ses débuts. Libre à vous ensuite d'agir comme bon vous semble.

L'exposition aux perturbateurs avec une application épisodique de produits solaires

Selon le Pr Nicolas Chevalier, Chef de Service, Département d'Endocrinologie, Diabétologie & Reproduction au CHU de Nice, il y a bien une exposition aux perturbateurs endocriniens, avec l'utilisation de produits solaires. Toutefois, dans les conditions d'utilisation habituelle des écrans de protection (à savoir, sur une courte durée, en période estivale), les quantités utilisées sont faibles. *« C'est l'impact des perturbateurs endocriniens sur le monde marin surtout qui pose problème. Les œstrogènes de synthèse qui se retrouvent dans les eaux modifient la flore et la faune aquatiques. On note une surpopulation de poissons femelles versus les poissons mâles, ce qui pose question quant à la préservation des espèces, sans compter la destruction des barrières coralliennes »* explique le Pr Chevalier.

L'exposition aux perturbateurs endocriniens avec une utilisation quotidienne de produits solaires

Il en va tout autrement de l'utilisation du produit solaire appliqué à longueur d'année, comme c'est la mode en ce moment. *« Les tests réglementaires sur les produits solaires sont réalisés sur une courte exposition, avec une dose bien ciblée mais ils ne prennent pas en considération les doses cumulées »* indique le spécialiste. Même si le produit n'est appliqué que sur le visage, en vue d'éviter l'apparition précoce de rides ou de taches, l'exposition chronique à de faibles doses de perturbateurs endocriniens peut poser souci. *« De faibles doses cumulées peuvent entraîner des risques toxicologiques et carcinologiques qui n'existent pas à de plus fortes doses. C'est pour cette raison que les conditionnements alimentaires contenant du Bisphénol A ont été interdits en 2013 »* précise le Pr Nicolas Chevalier.

Quelles sont les préconisations concernant l'utilisation de cosmétiques et notamment de produits solaires, alors ?

Toujours évaluer le rapport bénéfices/risques. Si le produit solaire reste indispensable les mois d'été ou lors de toute exposition à un fort ensoleillement pour éviter un cancer cutané, son utilisation au quotidien dans un but strictement esthétique est sujet à interrogations. « *Je suis personnellement très réservé quant à l'utilisation des filtres au quotidien. On ne peut pas dire que c'est sans danger* » explique le spécialiste.

Et concernant la présence de perturbateurs endocriniens dans l'ensemble de la cosmétique : « *Nous attendons impatiemment la publication d'un arrêté qui fixera la liste des substances présentant des risques de perturbation endocrinienne avérée, présumée ou suspectée. Les industriels devront indiquer la présence de telles substances dans leurs produits par un picto, facilement reconnaissable pour le grand public. Neuf-cent-six molécules ont été identifiées à ce jour, parmi lesquelles, les phtalates, les parabènes, le triclosan, le filtre UV tetraméthylbutylphénol, présents dans les produits cosmétiques* » explique le Pr Chevalier.

D'une manière générale, il est recommandé d'éviter les produits contenant les substances pointées du doigt (chose qui sera plus facile à mettre en œuvre lorsque les produits seront étiquetés), surtout pendant la grossesse et la petite enfance, qui sont des périodes sensibles. La cosmétique bio est tout aussi concernée, les labels ne garantissant aucunement l'absence de perturbateurs endocriniens dans les formules.

La Société Française d'Endocrinologie rappelle les mesures à mettre en œuvre pour réduire l'exposition aux perturbateurs endocriniens au quotidien

- Evitez les emballages en plastique (préférez les conditionnements en verre). C'est valable bien sûr aussi pour les cosmétiques, les risques des formules au contact de tubes vieillis notamment, n'étant dans la plupart des cas pas évalués.
- Buvez de l'eau du robinet plutôt que de l'eau en bouteille. Ne passez jamais le plastique au micro-ondes.
- Améliorez la qualité de l'air à l'intérieur de la maison, qui peut contenir des perturbateurs endocriniens. Passez régulièrement l'aspirateur, dépoussiérez et ventilez pour réduire la présence de particules de poussière
- Choisissez vos produits d'entretien et vos cosmétiques judicieusement.



L'expert
Nicolas Chevalier

Pourquoi se soucier des perturbateurs endocriniens ?

décryptage

La Société française d'endocrinologie exhorte les pouvoirs publics à prendre à bras-le-corps la question des perturbateurs endocriniens, substances à risque pour la santé. Et insiste pour que la réglementation soit révisée et active.

Qu'est-ce qu'un perturbateur endocrinien (PE) ?

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « un perturbateur endocrinien est une substance ou un mélange de substances qui altère les fonctions du système endocrinien et, de ce fait, induit des effets néfastes dans un organisme intact, chez sa progéniture, ou au sein de (sous)-populations ».

En existe-t-il une liste officielle ?

« L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) a publié une liste de 906 perturbateurs endocriniens le 15 avril 2021. C'était d'ailleurs l'une des missions de la Stratégie nationale sur les perturbateurs endocriniens (SNPE) de la France. Cette liste est l'une des premières portée par un gouvernement européen », explique le Pr Chevalier, endocrinologue (voir Notre expert).

Des exemples de perturbateurs ?

Parmi les familles les plus étudiées et les plus courantes, avec des effets reconnus sur la santé, citons les bisphénols, dont le A est interdit en France depuis 2015 dans les contenants alimentaires, souvent remplacé par le bisphénol S ou F à risque aussi, les phtalates, les composés perfluorés, les polychlorobiphényles (PCB), les parabènes, les retardateurs de flamme bromés. Tous se retrouvent dans notre quotidien : textiles, mobilier, appareils électriques, peintures, produits ménagers, ustensiles de cuisine, emballages, jouets, films alimentaires...

Quels sont leurs effets sur l'organisme ?

Les perturbateurs endocriniens ont des effets reconnus ou suspectés sur la santé, en interférant avec la synthèse, le transport, le métabolisme, la fixation, l'action ou l'élimination des hormones. « Tous les mécanismes sont ciblés, avec des troubles de l'hypophyse, de la thyroïde, de la reproduction, de la sécrétion d'insuline, avec diabète, obésité, mais aussi baisse du quotient intellectuel, maladies neurodégénératives et cancers, avec quelques données sur la surrénale », explique le

Pr Chevalier. Les perturbateurs endocriniens peuvent être nocifs à très petite dose, leurs effets peuvent être cumulatifs, voire transgénérationnels, touchant des générations non exposées par un mécanisme épigénétique⁽¹⁾. Leur dangerosité et leur ubiquité impliquent de pouvoir les mettre en évidence pour les éviter ou les limiter.

Comment caractériser l'activité « PE » d'une substance ?

Essentiellement par les études *in vitro* et *in vivo*, notamment décrites dans le règlement européen Reach (voir Repères). « C'est pour ça que Reach doit être révisé sans retard », tance le Pr Chevalier, de concert avec le communiqué de presse du 11 mai de la Société française d'endocrinologie, et ce « afin de définir de manière harmonisée les perturbateurs endocriniens dans la réglementation européenne » et un principe d'interdiction dans les produits de consommation courante si possible, tout en prévoyant des substituts. Malheureusement, les pays freinent. « En France, Elisabeth Borne ne s'est pas positionnée sur une révision de Reach alors que le ministère de l'Écologie a dit qu'il fallait y aller ». En cause, la pression de nombreux lobbys industriels européens.

Que fait la France de son côté ?

L'Anses a publié un avis pour définir la liste des perturbateurs devant faire l'objet d'une information aux consommateurs dans le cadre de la loi Agec⁽²⁾. « Il est prévu un étiquetage des produits avec un QR-code, grâce auquel on aura la liste des perturbateurs présents avérés, suspectés ou présumés. Mais deux ans après la loi, nous attendons toujours le décret. C'est indécent », regrette le médecin.

Que faire en attendant ?

« Ne pas être exposé à ces perturbateurs est illusoire car il y en a partout, mais limiter son exposition est possible. Pour cela, il faut bien aérer son logement, manger bio si possible, avoir une alimentation variée, éviter les plastiques, bien choisir ses produits ménagers et cosmétiques... » Quant aux officinaux, la première étape est de se former pour informer et conseiller, grâce à des Mooc (formations en ligne), notamment celui de Bordeaux (urps-pharmaciens-na.fr/mooc-perturbateurs-endocriniens), à des guides des URPS ou en suivant la formation en ligne de l'École des hautes études en santé publique de Rennes (formation-continue.ehesp.fr). ■

Christine Julien

NOTRE EXPERT INTERROGÉ

► Pr Nicolas Chevalier, chef du service endocrinologie-diabétologie et médecine de la reproduction au CHU de Nice (06), expert auprès de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses).

► Repères

► 1^{er} juin 2007 : Reach, règlement de l'Union européenne (enregistrement, évaluation et autorisation des substances chimiques) qui établit des procédures pour la collecte et l'évaluation d'informations sur les propriétés et les dangers des substances chimiques. La charge de la preuve incombe aux industriels.

► 18 octobre 2022 : la Commission européenne annonce un retard de douze mois pour la publication de la proposition de révision de Reach, la reportant à fin 2023.

► 19 décembre 2022 : la Commission européenne a introduit en parallèle une nouvelle classe de danger pour les perturbateurs endocriniens dans le règlement CLP, relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des produits chimiques.

(1) Par modification de l'expression de certains gènes sans altération de l'ADN.
(2) Loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire (Journal officiel du 20 février 2020).

07/06/2023



Perturbateurs endocriniens : une société savante dénonce la lenteur de la législation réglementaire européenne

Dans un communiqué, la Société Française d'Endocrinologie exige la révision immédiate du règlement REACH, règlement de l'Union européenne visant à protéger des substances chimiques dangereuses.



C'est une information qui est passée inaperçue, et qui mérite pourtant que l'on s'y attarde. À l'occasion de la Journée Européenne des Hormones qui a eu lieu le 15 mai dernier, la Société Française d'Endocrinologie a en quelque sorte "tapé du poing sur la table", estimant que **l'Europe n'en fait pas assez pour protéger ses concitoyens des dangers des perturbateurs endocriniens**.

Dans un communiqué (Source 1), la société savante a indiqué exiger la révision immédiate du règlement REACH, le règlement de l'Union européenne qui vise à mieux protéger la santé humaine et l'environnement contre les risques liés aux substances chimiques nocives.

Rappelant que les perturbateurs endocriniens (PE) sont partout ("**alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds...**"), la Société Française d'Endocrinologie déplore que "*rien ne limite notre exposition*" à ces substances capables de perturber nos systèmes hormonaux.

Des lobbies encore trop puissants ?

Soulignant que "la seule solution pour se prémunir des effets néfastes des PE sur la santé humaine est de **les faire disparaître** de notre environnement quotidien", Nicolas Chevalier, endocrinologue au CHU de Nice, estime que le fait de diminuer l'exposition ne suffit pas, notamment du fait que les PE peuvent **nous nuire même à très faible dose**. "L'ensemble de la population doit pouvoir reconnaître les sources des PE et connaître leurs dangers respectifs. La mise en place d'un étiquetage comme prévu dans la SNPE2 (stratégie nationale sur les perturbateurs endocriniens, 2e version, N.D.L.R.) **est trop lente et fait l'objet de trop nombreuses contre-offensives de la part de certains lobbies**", regrette le spécialiste.

Désireuse que les choses avancent plus vite, la Société Française d'Endocrinologie, associée à d'autres sociétés savantes européennes, réclame la publication d'une proposition de révision de REACH. Elle demande ainsi "l'**application d'actions concrètes** en adoptant les préconisations de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire, qui a listé 906 substances à activité PE, N.D.L.R.), afin de diminuer significativement et durablement l'exposition aux PE et donc les risques sanitaires qui leur sont liés", insiste Anne Barlier, Présidente de la Société Française d'Endocrinologie.

Sources 

Source 1 : [2e ÉDITION DE LA JOURNÉE EUROPÉENNE DES HORMONES](#), communiqué de presse de la Société Française d'Endocrinologie, 11/05/23.

NEWS

Perturbateurs endocriniens

L'alerte des endocrinologues

Pour les médecins endocrinologues, spécialistes des hormones, il est urgent de durcir la réglementation européenne sur les perturbateurs endocriniens (bisphénols, phtalates, PFAS...). Or, la révision du programme Reach, qui régit l'usage des produits chimiques en Europe, a déjà été repoussée d'un an et ne devrait pas intervenir avant la fin 2023. Devant

l'augmentation inquiétante des maladies liées aux perturbateurs endocriniens (obésité, diabète, cancers, infertilité...), 44 sociétés savantes européennes, dont la Société française d'endocrinologie, ont lancé une pétition en mars dernier (#REACHrevisionNow) et, de nouveau, tiré la sonnette d'alarme à l'occasion de la Journée européenne des hormones le 15 mai.

4%

seulement des personnes souffrant d'un Covid long guérissent dans les deux ans après l'apparition des premiers symptômes ; 91 % s'améliorent lentement et 5 % ont encore des symptômes importants et persistants. Selon une étude franco-portugaise récente, le coronavirus persisterait dans la muqueuse intestinale dont le système immunitaire est différent puisqu'il cohabite avec la flore intestinale.

(International Journal of Infection Diseases et Nature Communication, mai 2023)



PRESSE SENIOR

Accueil / Santé & bien-être / Prévention

Dix conseils pour ménager sa santé hormonale

Soins du corps Hormone

Publié le 24/05/2023 à 05h45 par - Lecture en 4 min



Pour préserver sa santé hormonale, il faut éviter que les niveaux de nos principales hormones ne deviennent trop hauts ou trop bas. Le docteur Camille Vatie, endocrinologue à l'hôpital Saint-Antoine à Paris et secrétaire générale de la Société française d'endocrinologie, détaille dix mesures pour préserver son équilibre hormonal.

SOMMAIRE

1. Qu'est-ce que la bonne santé hormonale?
2. Pourquoi les hormones comptent-elles autant pour la santé?
3. Quelle proportion de la population est concernée?
4. Est-ce qu'on peut vraiment préserver sa santé hormonale?
5. Certains déficits hormonaux sont-ils évitables?
6. Qu'est-ce que les perturbateurs endocriniens?
7. Quel est votre dixième conseil?



Qu'est-ce que la bonne santé hormonale?

C'est avoir un taux ni trop haut, ni trop bas d'hormones pour qu'elles puissent assumer normalement leur rôle. Un déséquilibre du taux d'hormones sexuelles, peut provoquer des troubles de la fertilité par exemple, mais aussi une ostéoporose. Les maladies endocriniennes, dues à un désordre hormonal, incluent l'obésité, le diabète, des cancers comme ceux du sein et de la prostate, les maladies de la thyroïde, etc...

Pourquoi les hormones comptent-elles autant pour la santé?

Les hormones sont des messagers biologiques qui circulent dans notre corps pour indiquer à nos organes ce qu'ils doivent faire. Elles nous aident à nous développer, à gérer le stress, à piloter notre métabolisme, à régler notre sexualité, notamment. Il existe plus d'une cinquantaine d'hormones, fabriquées par différentes glandes, qui ont chacune une fonction essentielle. L'insuline qui est sécrétée par le pancréas joue un rôle central dans la régulation du taux de sucre dans le sang (glycémie), par exemple. Et l'on en découvre encore de nouvelles.

VOUS AIMEZ CET ARTICLE ?

Droit, santé, argent, culture, loisirs... Et si vous receviez le magazine Notre Temps **chez vous** chaque mois pour ne plus rien rater des informations qui **vous** concernent ?

[Voir les offres d'abonnement](#)

Quelle proportion de la population est concernée?

On estime que trois quarts des gens développeront une maladie endocrinienne au cours de leur vie. Les troubles du métabolisme comme le diabète et l'obésité et les désordres thyroïdiens sont les plus fréquents.

La proportion de Français qui ont un problème hormonal ne cesse de croître du fait de l'exposition aux perturbateurs endocriniens et des modifications de nos modes de vie toujours plus sédentaires notamment. Les jeunes aujourd'hui présentent davantage de problèmes hormonaux que les générations précédentes. On vit aussi de plus en plus vieux et au fil des années le risque de développer un problème hormonal augmente.

Est-ce qu'on peut vraiment préserver sa santé hormonale?

Oui, de vastes études épidémiologiques ont démontré que l'on peut préserver sa santé hormonale en adoptant un mode de vie plus sain. L'activité physique est essentielle, car elle aide le corps à produire les hormones et les rend plus efficaces, l'insuline notamment. Il est donc conseillé de faire de l'exercice, 1,5 à 2,5 heures par semaine. Deuxième recommandation: manger sainement pour éviter les troubles métaboliques. Cela signifie limiter au maximum les aliments industriels transformés gras et sucrés, les graisses saturées et manger beaucoup de légumes et fruits frais et des céréales complètes. Il est préconisé également de dormir 7 heures par nuit minimum et sans interruption, car certaines hormones et notamment celles qui régulent le stress, sont sécrétées pendant le sommeil.

Certains déficits hormonaux sont-ils évitables?

Oui, grâce à l'alimentation. C'est notre quatrième recommandation: manger des aliments riches en iode comme les fruits de mer, les œufs, et les produits laitiers pour éviter les problèmes thyroïdiens. Consommer des aliments riches en calcium comme le yaourt, les amandes, les haricots et les légumes à feuilles vert foncé, contribue à protéger les os de l'ostéoporose dont le risque augmente à la ménopause. C'est notre cinquième recommandation. La sixième concerne la vitamine D. Il est conseillé d'assurer ses apports en mangeant régulièrement des poissons gras comme la sardine et le saumon et en prenant des suppléments comme l'huile de foie de morue, l'automne et l'hiver quand l'exposition au soleil est faible.

Qu'est-ce que les perturbateurs endocriniens?

Ce sont des substances qui interfèrent avec la fabrication et l'action des hormones. Mieux vaut réduire tant faire se peut son exposition à ces substances et pour ce faire voici trois recommandations supplémentaires: d'abord évitez les emballages en plastique pour emballer vos aliments et boissons et ne jamais les passer au micro-ondes. Améliorez la qualité de l'air dans votre logement en passant l'aspirateur régulièrement et en aérant pour réduire la présence de particules et de poussières. Enfin, scruter les étiquettes avant d'acheter vos produits d'entretien et cosmétiques et éviter ceux qui contiennent notamment des phtalates, parabènes et triclosan.

Quel est votre dixième conseil?

Ne pas attendre pour consulter si l'on présente les premiers signes d'une maladie endocrinienne: prise ou perte de poids inexplicquée, sensibilité au froid, modification de l'appétit, cheveux et ongles cassants, fatigue, peau sèche et squameuse, début de dépression ou encore soif excessive.



PRESSE GÉNÉRALISTE

Les perturbateurs endocriniens

Exposition par inhalation, aliments, eau de boisson, à travers la peau

Plus de **1.500** composants critiques dans les plastiques contribuent à l'incidence de nombreux cancers endocriniens, de l'obésité, du diabète, des maladies thyroïdiennes, de l'ostéoporose et des infertilités

Entre **€157 et € 270 milliards d'€ par an** en dépenses de santé et pertes de recettes en Europe

et passage de la mère au fœtus

MESURES REQUISES
Application de toute la législation sur les Perturbateurs endocriniens sans délai supplémentaire pour assurer aux générations actuelles et futures une société européenne plus saine et durable.

Perturbateurs endocriniens: le seuil d'alerte est franchi

NOUVELLES-SEMAINE NOUVELLES SEMAINE . ACTUALITES

. 22 MAI 2023

Santé Magazine

Perturbateurs endocriniens : une société savante dénonce la lenteur de la législation réglementaire européenne



Hélène Bour

7 juin 2023



C'est une information qui est passée inaperçue, et qui mérite pourtant que l'on s'y attarde. À l'occasion de la Journée Européenne des Hormones qui a eu lieu le 15 mai dernier, la Société Française d'Endocrinologie a en quelque sorte "*tapé du poing sur la table*", estimant que **l'Europe n'en fait pas assez pour protéger ses concitoyens des dangers des perturbateurs endocriniens.**

Dans un communiqué (Source 1), la société savante a indiqué exiger la révision immédiate du règlement REACH, le règlement de l'Union européenne qui vise à mieux protéger la santé humaine et l'environnement contre les risques liés aux substances chimiques nocives.

Rappelant que les perturbateurs endocriniens (PE) sont partout ("**alimentation, eau, air, plastiques, cosmétiques, pesticides, métaux lourds...**"), la Société Française d'Endocrinologie déplore que "*rien ne limite notre exposition*" à ces substances capables de perturber nos systèmes hormonaux.

Des lobbies encore trop puissants ?

Soulignant que “*la seule solution pour se prémunir des effets néfastes des PE sur la santé humaine est de **les faire disparaître** de notre environnement quotidien*”, Nicolas Chevalier, endocrinologue au CHU de Nice, estime que le fait de diminuer l'exposition ne suffit pas, notamment du fait que les PE peuvent **nous nuire même à très faible dose**. “*L'ensemble...*

[Lire la suite](#)

Perturbateurs endocriniens : une société savante dénonce la lenteur de la législation réglementaire européenne

il y a 1 semaine

 fr.news.yahoo.com

 lecture 3 min **ASSEZ DIFFICILE**

Santé

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENDOCRINOLOGIE

SUBSTANCES CHIMIQUES

PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

CHU DE NICE

NICOLAS CHEVALIER

Dans un communiqué, la Société Française d'Endocrinologie exige la révision immédiate du règlement REACH, règlement de l'Union européenne visant à protéger...



AGENCE DE PRESSE

Au menu des brèves protection sociale pour la semaine du 8 au 12 mai 2023

Voici une sélection d'informations protection sociale en bref pour la semaine du 8 au 12 mai :

- Isolement des personnes âgées : les caisses de retraite Agirc-Arrco proposent un service civique ;
- Le Parlement a adopté définitivement la "PPL Rist";
- Le Leem demande la confirmation de la revalorisation du prix des médicaments ;
- La région Auvergne-Rhône-Alpes lance sa campagne de prévention contre les papillomavirus (HPV) ;
- Adoption de la PPL contrôle des centres de santé : les Chirurgiens-dentistes se réjouissent ;
- L'UMR intègre définitivement le groupe VVV ;
- Olivier Wigniolle prend la tête d'Aegide-Domitys ;
- Unicancer et le Health data hub sélectionnent 5 projets de recherche sur le cancer ;
- La Société française d'endocrinologie exige la révision du règlement européen Reach.

Dépêche n° 692142

6 MIN DE LECTURE

Par [CORINNE DUHAMEL](#), [GRÉGOIRE FANEY](#),
[CAMILLE GRANGE](#), [VINCENT JAOUEN](#)
Publiée le 12/05/2023 à 17h57

La Société française d'endocrinologie (SFE) réclame la révision du règlement européen Reach. À l'occasion de la 2e édition de la Journée européenne des Hormones le 15 mai, et en écho à la pétition pour une réforme du règlement européen REACH (pour Registration, Evaluation, Authorisation and restriction of Chemicals), la SFE va inciter la population à réduire son exposition aux perturbateurs endocriniens (PE). Présents dans l'alimentation, l'eau, l'air, les plastiques, les cosmétiques, les pesticides et les métaux lourds (plomb), ils jouent un rôle prépondérant dans la hausse des cancers du sein, de la prostate, des testicules et de la thyroïde, dans l'infertilité croissante et dans l'évolution rapide du nombre des patients diabétiques et/ou obèses. Malgré la publication en 2021 par l'Anses de recommandations, celles-ci restent peu entendues, déplore la SFE. Cette société savante experte demande l'évaluation de la 2e stratégie nationale (2019-2022) sur les PE et la mise en place d'une 3e stratégie nationale pour la période actuelle. Surtout, elle réclame "l'application d'actions concrètes en adoptant les préconisations de l'Anses afin de diminuer significativement et durablement l'exposition aux PE et donc les risques sanitaires qui leur sont liés".

ASSURANCE MALADIE | COMPLÉMENTAIRE MALADIE / PRÉVOYANCE | FAMILLE | PERTE D'AUTONOMIE / HANDICAP | POLITIQUES DE SANTÉ |
RETRAITE

[CONTACTER LE JOURNALISTE](#)[SUIVRE CE SUJET](#)[@AEFSOCIAL_RH](#)



TV / RADIO



Interview du Pr Barlier - Journal de 7h - 15/05/2023
Audience : 2 157 831



BOOK PRESS



RETOMBÉES CONFÉRENCE DE PRESSE
DU 19 SEPTEMBRE 2023

« Ces hormones qui nous gouvernent »

CONFÉRENCE DE PRESSE

« Ces hormones qui nous gouvernent »

19 septembre 2023

SOMMAIRE

PRESSE SANTÉ, PHARMACEUTIQUE ET SCIENTIFIQUE

- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| 1. MEDISITE.FR | 20 septembre 2023 |
| 2. POURQUOIDOCTEUR.FR | 27 septembre 2023 |
| 3. MEDSCAPE.COM | 2 octobre 2023 |
| 4. DIABETO NET | 11 octobre 2023 |
| 5. DR GOOD (print) | novembre – décembre 2023 |
| 6. SANTE MAGAZINE (print) | janvier 2024 |



PRESSE SANTÉ PHARMACEUTIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cellules souches en endocrinologie : un espoir pour le traitement de certaines pathologies

A l'occasion d'une conférence organisée par la Société française d'endocrinologie, sur la thématique des hormones ayant eu lieu à Paris le 19 septembre 2023, le professeur Thierry Brue, endocrinologue à l'Hôpital de la Conception à Marseille, est revenu sur l'intérêt de l'utilisation des cellules souches en endocrinologie pour le traitement de pathologies telles que le diabète de type 1 ou encore l'hypo ou l'hyperthyroïdie.



Publié par **Doriane Frère**, le 20/09/2023

SOMMAIRE

- 1 - [Qu'est-ce que les cellules souches ?](#)
- 2 - Cellules souches : l'intérêt de leur exploitation
- 3 - Cellules souches : les grandes avancées de la recherche en endocrinologie
- 4 - Greffes d'organoïdes : de nouvelles perspectives thérapeutiques pour les patients atteints de pathologies endocriniennes



Ecouter cet article Cellules souches en endocrinologie : un espoir pour le traitement de certaines patho 00:00

L'endocrinologie consiste en l'étude des hormones, à leurs effets sur le corps et leur implication dans certaines maladies.

A lire aussi : Obésité : les perturbateurs endocriniens en cause ?

Les hormones étant sécrétées par différentes glandes (hypophyse, thyroïde, glandes surrénales, etc.), plusieurs pathologies peuvent en découler comme le diabète de type 1 et 2, [le cholestérol](#), les troubles de la croissance, [l'hypothyroïdie](#), l'hyperthyroïdie ou certains troubles du poids.

Qu'est-ce que les cellules souches ?

Les cellules souches sont obtenues en reprogrammant des cellules normales d'un individu.

« On peut prélever, par exemple, à l'intérieur de la joue des cellules, ou bien réaliser une prise de sang, puis on les reprogramme pour qu'elles deviennent des cellules souches. Cela signifie qu'elles peuvent devenir n'importe quelle cellule. **Les cellules souches peuvent reproduire des tissus capables de ressembler à de nombreux organes** comme un tissu endocrine pouvant sécréter des hormones » explique le docteur Thierry Brue.

Le processus de reprogrammation cellulaire permet d'obtenir des cellules souches également appelées organoïdes (regroupement de cellules) qui ressemblent à des tissus normaux. Il ne s'agit pas de « mini-organes » comme le précise le docteur.

Cellules souches : l'intérêt de leur exploitation

L'utilisation des cellules souches présente de nombreux avantages puisque cela évite d'avoir recours à l'expérimentation animale, mais aussi parce qu'il est toujours préférable d'avoir un modèle qui ressemble à l'Homme.

« **En endocrinologie, cela nous permet d'accéder à des tissus difficiles d'accès comme l'hypophyse qui est située sous le cerveau.** Cela nous permet également d'étudier le développement de certaines cellules. En laboratoire, dans la boîte de culture, on peut voir le tissu se développer et savoir comment il devient un tissu mature. Enfin, cela nous permet de savoir comment est régulé et contrôlé ce tissu » détaille le professeur.

Cellules souches : les grandes avancées de la recherche en endocrinologie

Ces recherches présentent de grandes perspectives d'un point de vue thérapeutique puisque cela entre dans le cadre de la médecine régénérative. La médecine régénérative consiste en la réparation, le remplacement ou la régénération de gènes, de cellules ou d'organes défaillants afin de rétablir leur bon fonctionnement.

« Dans certains domaines, cette médecine permet de réintroduire chez des patients des cellules qui étaient défaillantes. Cela présente l'avantage de réintroduire des tissus qui ne sont pas étrangers au corps », ceci diminue donc le risque de rejet.

Le docteur précise par ailleurs l'intérêt des recherches sur les cellules souches : « On est capable d'introduire, en laboratoire, dans la boîte de culture, une mutation pour étudier l'effet sur le développement et la fonction du tissu. A l'inverse, on peut utiliser du tissu provenant d'un patient malade, contenant donc déjà la mutation, dans le but de modifier le gène grâce à certaines techniques dont une qui a fait l'objet d'un prix Nobel, afin de rendre le tissu à nouveau normal. »

Ceci constitue donc, pour le docteur, des outils précieux pour **la connaissance des maladies endocriniennes et leurs possibles traitements.**

Les cellules souches offrent également la possibilité de réaliser un criblage de médicaments pour identifier les molécules prometteuses, ou un criblage de substances pour évaluer les effets des perturbateurs endocriniens.

Greffes d'organoïdes : de nouvelles perspectives thérapeutiques pour les patients atteints de pathologies endocriniennes

Le diabète de type 1, maladie endocrinienne, touche environ 300 000 personnes en France. Cette pathologie est traitée par le biais de plusieurs médicaments, l'utilisation de cellules souches peut s'avérer prometteuse d'après le professeur : « L'utilisation de cellules souches offre la possibilité de recréer un pancréas endocrine (cellules qui refabriquent de l'insuline), grâce à ces organoïdes. Ceci constitue une voie de traitement prometteuse pour ces patients. »

La recherche sur les organoïdes de tissu surrénalien a beaucoup progressé, ouvrant la voie à des possibilités de traitement de plusieurs maladies rares des glandes surrénales comme la maladie d'Addison ou les blocs enzymatiques surrénaliens d'origine génétique. La recherche sur les organoïdes de tissu thyroïdien fait progresser la connaissance sur cet organe et les effets des perturbateurs endocriniens.

Explosion des cancers du pancréas : «aucun lien établi avec les perturbateurs endocriniens»

Par **Mathilde Debry**

Alors que le nombre de cancers du pancréas ne cesse d'augmenter en France, des endocrinologues ont évoqué l'influence des perturbateurs endocriniens sur ce phénomène mystérieux.



MI-VIRI / ISTOCK.

La mystérieuse augmentation du nombre de cancers du pancréas en France est-elle due à la prolifération des perturbateurs endocriniens ?

Cancer du pancréas et perturbateurs endocriniens : "le lien est totalement inconnu"

"Nous, en endocrinologie, nous parlons plutôt de cancers neuroendocrines, car le pancréas est fait à la fois d'une partie exocrine très riche en enzymes, qui va permettre de digérer les aliments, et d'une autre partie neuroendocrine, dans laquelle vous trouvez notamment la sécrétion de l'insuline", a d'abord précisé lors d'une conférence de presse la Pr. Anne Barlier, généticienne au CHU de Marseille et présidente de la société française d'endocrinologie (SFE). "Il y a effectivement une augmentation de l'incidence des cancers neuroendocrines en France, mais honnêtement, pour l'instant, le lien entre ce phénomène et les perturbateurs endocriniens est totalement inconnu", a-t-elle expliqué. "C'est une question complexe, car il est difficile de faire la part des choses entre l'augmentation de l'incidence des cancers neuroendocrines et les importants progrès faits ces dernières années dans les moyens d'imagerie et de diagnostic", a-t-elle ajouté.

"En tant que spécialiste des perturbateurs endocriniens, je peux vous dire qu'il n'y a pas aujourd'hui de données sur le cancer du pancréas, même si des toxiques ont déjà été décrits", a aussi confirmé le Pr. Nicolas Chevalier, endocrinologue au CHU de Nice.

L'incidence du cancer du pancréas augmente chaque année de 3 %

Les cancers du pancréas sont de plus en plus nombreux dans le monde occidental, l'incidence de cette maladie augmentant chaque année de 3%. *"Le cancer du pancréas devrait ainsi devenir dans les années 2030 la deuxième cause de mortalité par cancer dans nos pays, après les cancers bronchopulmonaires", a récemment mis en garde le Pr. Louis de Mestier, docteur au sein du service de gastro-entérologie et d'hépatologie de l'hôpital Beaujon. "Certes, les outils de dépistage sont meilleurs et peuvent expliquer une petite part de la hausse d'incidence observée. Mais cet élément est vraiment minoritaire parce que lors de l'enregistrement du doublement d'incidence entre 2000 et 2006 puis à nouveau entre 2006 et 2012, nous avons déjà de bons outils de radiologie à l'époque", précisait également il y a peu la Pr. Vinciane Rebours, chef du service de pancréatologie et d'oncologie digestive de l'hôpital Beaujon.*

Actuellement, il n'existe aucun remède contre le cancer du pancréas, qui est généralement diagnostiqué à un âge avancé (vers 75 ans pour les hommes et 80 ans pour les femmes).

L'ESSENTIEL

- L'incidence du cancer du pancréas augmente en France.
- Ce phénomène est encore mystérieux.
- Deux spécialistes ont constaté l'absence de lien entre l'augmentation des cancers du pancréas et les perturbateurs endocriniens.

Quels sont les symptômes du cancer du pancréas ?

Plusieurs symptômes doivent alerter et pousser à consulter s'ils s'installent dans le temps : une sensation de soif persistante, des urines foncées, un jaunissement de la peau ou du blanc des yeux, des difficultés à avaler, des diarrhées, des nausées, des vomissements, des indigestions, un gonflement ou des douleurs au niveau de l'abdomen, une perte de poids, de la constipation, des ballonnements, des gaz, des brûlures d'estomac, de la fièvre, de la fatigue, une perte d'appétit, des démangeaisons, des tremblements, une enflure des jambes, une sensation de plénitude après un repas léger, des selles graisseuses (stéatorrhée) ou encore des maux de dos.

Actualités & Opinions > Actualités Medscape

Perturbateurs endocriniens : promouvoir la recherche en vue de durcir la réglementation, dit la SFE

Stéphanie Lavaud

AUTEURS ET DÉCLARATIONS | 2 octobre 2023



2

France – De par leur impact sur de nombreuses glandes endocrines et leurs conséquences délétères de mieux en mieux connus sur la santé, les perturbateurs endocriniens nécessitent un effort en termes de recherche en vue de faire évoluer la réglementation, a expliqué le **Pr Nicolas Chevalier**, chef du service d'endocrinologie (CHU de Nice) lors d'une conférence de la **Société française d'endocrinologie (SFE)** ^[1].

Tous exposés à un cocktail quotidien de perturbateurs endocriniens

Les perturbateurs endocriniens sont des molécules qui viennent interférer avec notre système endocrine endogène, soit en bloquant la synthèse des hormones, soit en mimant leur action en modifiant l'équilibre hormonal au quotidien.

« Il est désormais connu que nous baignons tous dans un cocktail quotidien de perturbateurs endocriniens, a indiqué l'endocrinologue. Tous les Français sont exposés au quotidien à au moins un ou deux bisphénols [que l'on retrouve] dans les cheveux. Selon un rapport européen, la majorité des européens dépasse les valeurs seuils toxiques en bisphénols. De même, nous sommes imprégnés de phtalates (8 à 11) et de pesticides (entre 0 à 25 selon mode de vie et le lieu d'habitation). La problématique de cette exposition touche l'adulte mais aussi des périodes de vie que l'on voudrait préserver, comme la grossesse et la petite enfance ».

Une publication de 2011 qui fait toujours référence (Woodruff, EHP, 2011) avait montré que le contenu « habituel » du liquide amniotique comprend des composants phénoliques, des phtalates, des dérivés des pesticides et notamment du DTT, même s'il a été banni depuis plus de 40 ans, des perfluorés, des composés halogénés et des métaux lourds.

Une action délétère sur les gonades

Concernant les perturbateurs endocriniens, « tout a commencé avec des pathologies de la reproduction, on a très vite parlé d'hypofertilité, de malformations du tractus génital chez l'homme comme chez la femme (cf l'affaire du Distilbène).

On connaît aussi le rôle carcinogène de ces molécules (principalement des cancers hormonaux dépendants : sein, prostate, testicule). Des observations de puberté précoce ont été rapportées, notamment par des équipes de recherche montpelliéraines ».

Aujourd'hui, d'autres travaux font suspecter un rôle dans le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK), dans la [ménopause précoce](#) et dans l'endométriose. Mais le spectre d'action des perturbateurs endocriniens ne se limite pas aux gonades et toutes les glandes peuvent être la cible de ces molécules, la thyroïde en particulier avec des tableaux de goître, mais aussi ce qu'on appelle des fausses résistances aux hormones thyroïdiennes qui, probablement, vont être le lit des troubles neurologiques que l'on peut observer dans la petite enfance, comme les troubles du spectre autistique, les troubles de l'attention.

A l'âge adulte, des travaux rapportent un rôle dans la démence même si la voie impliquée n'est pas clairement déterminée.

Un impact sur le diabète et l'obésité

Aujourd'hui, la liste des pathologies s'allonge et le sujet phare qui focalise l'attention des chercheurs et des médecins qui travaillent sur les perturbateurs endocriniens (PE) est la sur-[incidence du diabète](#) et de l'obésité, car le tissu adipeux reste une glande endocrine, le pancréas également. Et si l'on regarde les courbes de prévalence entre le diabète et l'obésité à travers le monde, on observe une similitude frappante de la courbe comparée avec celle de la production de produits chimiques dans le monde.

En travaillant sur les données européennes, les travaux de **Juliette Legler** (Utretch, Pays-Bas) et **Leonardo Trasande** (New-York, EU) ont permis de rapporter que 42 300 cas d'obésité infantile en 2010 sont liés à l'exposition aux bisphénols tandis que 30 100 cas de diabète de type seraient liés au DDT (bien qu'interdit depuis plus de 40 ans). « D'autres maladies liées aux perturbateurs endocriniens tirent vers le haut les coûts de santé, et notamment les maladies neurodégénératives », a ajouté l'orateur.

L'inaction en termes de régulation européenne des perturbateurs endocriniens coûte 157 milliards d'euros à l'Europe chaque année (Bellanger, JCEM, 2015). Et ce, principalement en lien avec l'utilisation de pesticides dont l'usage a été autorisé jusqu'au 31/01/19 alors que l'on savait qu'ils avaient une toxicité avec une demi-vie supérieure à 10 ans. « On peut donc imaginer être encore imprégné pendant 40 à 50 ans, avec des effets néfastes à la clé », considère le Pr Chevalier.

Où en est la France ?

« La France un des pays les plus moteurs à l'échelle européenne pour avancer sur la régulation des perturbateurs endocriniens comme en témoignent les différents plans environnement qui ont toujours inclus les PE », a indiqué l'endocrinologue.

La 2^{ème} stratégie sur les PE (2018/19) requérait la publication d'une liste officielle de perturbateurs endocriniens, ce qui [a été réalisé par l'Anses en avril 2021](#) sur 906 substances d'intérêt. Prochainement, il est prévu par [la loi Anti-gaspillage pour une économie circulaire \(AGEC\)](#) un étiquetage (à partir d'une base de données open data) qui va concerner les denrées alimentaires, les cosmétiques, les jouets, les pesticides et les dispositifs médicaux hors médicaments. Il s'agira d'afficher la liste des composés PE avérés ou suspectés pour informer le plus grand nombre et se prémunir face à ces molécules.

« Au-delà de ces mesures de régulation, il faut que l'on puisse avancer dans la recherche car on arrive toujours un peu après la bataille avec les PE », insiste le spécialiste.

En effet, les modèles utilisés aujourd'hui sont très imparfaits. « On ne peut pas se limiter à l'utilisation de modèles cellulaires in vitro qui ne vont concerner qu'un type cellulaire et le plus souvent 1 ou 2 molécules. Comme on évite les modèles animaux et qu'on ne peut exposer des humains, on ne dispose souvent que de données épidémiologiques qui ne montrent un effet toxique que tardivement, donc bien après l'exposition ». D'où l'importance de développer de nouveaux modèles comme, par exemple, les organoïdes*.

« Il est important d'avoir des soutiens dans cette recherche car aujourd'hui le seul appel à projet qui soutient les recherches sur les PE est le PNR Est porté par l'Anses. Enfin, reste à explorer la problématique des mélanges et faibles doses », a conclu le Pr Chevalier.

*Les organoïdes sont des ensembles multicellulaires développés pour ressembler à un organe (ou partie d'organe) et fabriqués artificiellement à partir de cellules souches issues d'un individu.

Le Pr Chevalier déclare avoir reçu des honoraires de la part de AstraZeneca, Boeringher Ingelheim, Dexcom, Effik, Eli Lilly, Medtronic, Merck, NovoNordisk, Sanofi, SVR. Il a aussi reçu des aides à la recherche payées à son institution de la part de Sanofi, NovoNordisk, Biofortis, Medtronic, Vitalaire et Novartis.

Suivez Medscape en français sur [X](#).

Inscrivez-vous aux newsletters de Medscape : [sélectionnez vos choix](#)



ENDOCRINOLOGIE

Nouveaux horizons : sécrétion pulsatile de GnRH et cognition

Dr Vincent Prévot (INSERM - Lille)



DIABÉTOLOGIE

Existe-t-il une signature unique d'ARN circulaire dans les muscles squelettiques ?

Dr Karim Bouzakri (CEED - Strasbourg), et Pr Michel Pinget (Faculté de médecine et CEED - Strasbourg)



ENDOCRINOLOGIE

Rôle du récepteur hypothalamique TGR5 aux acides biliaires dans l'obésité

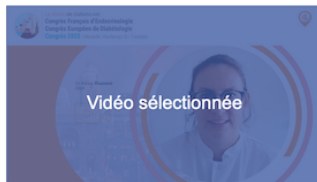
Dr Daniela Cota (INSERM - Bordeaux)



ENDOCRINOLOGIE

Organoïdes hypophysaires

Pr Thierry Brue (Hôpital de la Timone - Marseille)



ENDOCRINOLOGIE

L'hyperglycémie chronique n'est pas impliquée dans la perte de fonction de l'apolipoprotéine C1 chez les patients DT1

Dr Alexia Rouland (CHU - Dijon)



ENDOCRINOLOGIE

Perturbateurs endocriniens : l'urgence d'agir pour réduire l'exposition des populations

Pr Nicolas Chevalier (Hôpital de l'Archet - Nice)



ENDOCRINOLOGIE

Hormones du plaisir : à l'écoute de ses sens et de ses émotions

Pr Bernard Sablonnière (Centre de Recherches Jean-Pierre Aubert - Lille)



ENDOCRINOLOGIE

Le réseau français ENDOCAN-COMETE améliore-t-il la survie des patients atteints de carcinome corticosurrénalien ?

Dr Rossella Libe (Hôpital Cochin - Paris)



ENDOCRINOLOGIE

Traitement hormonal de la ménopause, lequel et pour qui ?

Dr Sandrine Pérol (Hôpital Cochin - Paris)



ENDOCRINOLOGIE

Parcours de soin des patients avec lipodystrophie/insulino-résistance au sein du centre de référence PRIS de l'hôpital Saint-Antoine



ENDOCRINOLOGIE

Cohorte Épi-Hypo - Données rénales et osseuses en vie réelle en France

Dr Jean-Philippe Bertocchio (Hôpital Pitié-

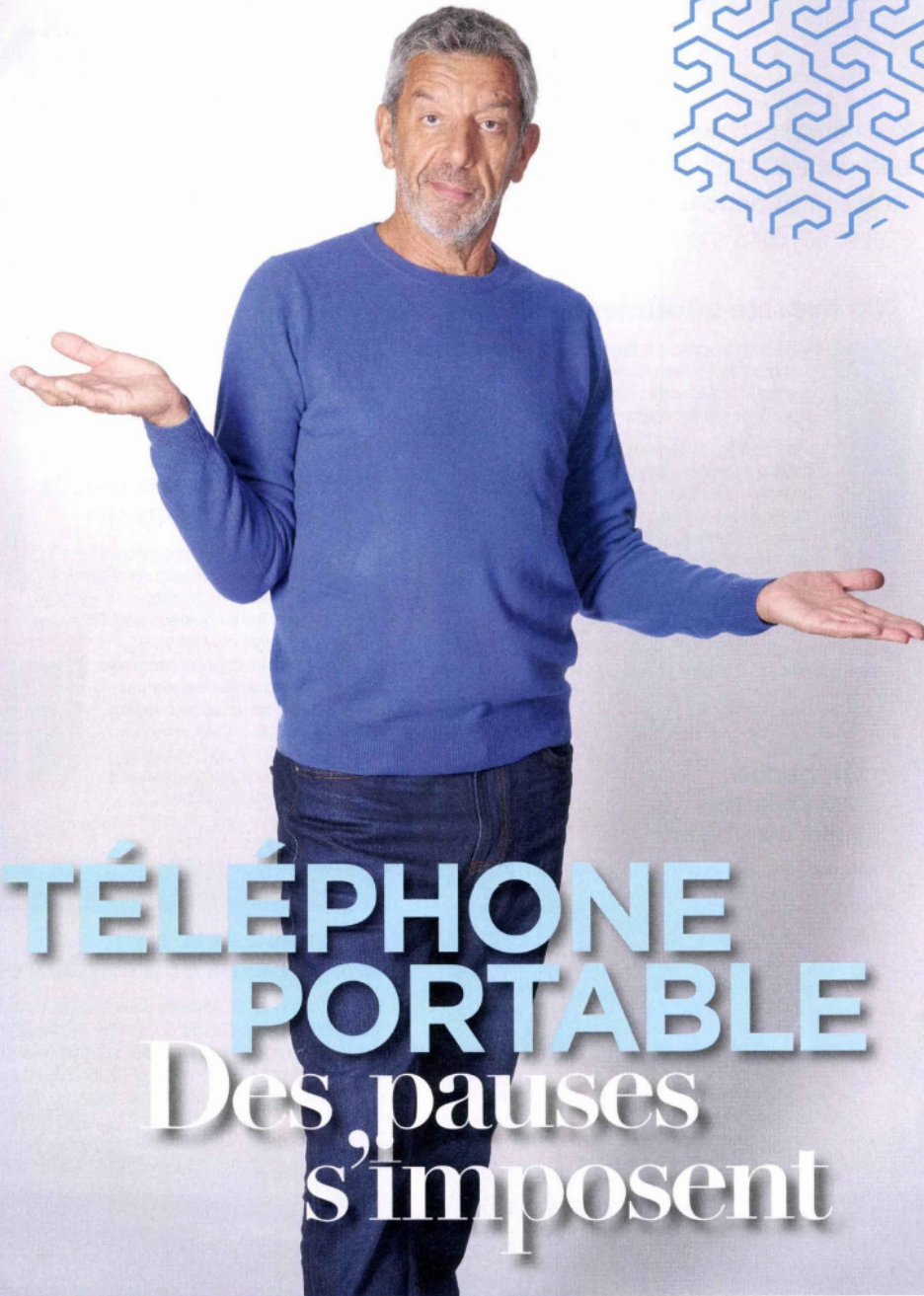
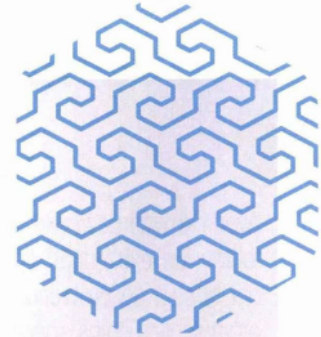


ENDOCRINOLOGIE

Risque osseux chez le patient atteint de pathologies surrénales

Pr Karine Briot (Hôpital Cochin - Paris)

ÇA, C'EST DIT ..



TÉLÉPHONE PORTABLE

Des pauses
s'imposent

PHOTO : ÉLÉONORE DIENPRISMA, MISE EN BEAUTÉ : DELPHINE PUSSANT,
STYLING : AMÉLIE NOURRY-TOMASOVICHI, GUESS - ISTOCK/GETTY IMAGES.

Il nous rend d'immenses services, c'est un fait, mais nous vole aussi des heures précieuses en captant notre attention avec un défilé permanent d'images et d'informations. Parfois au péril de notre sécurité!

Je ne suis pas celui qui jettera la première pierre. Oui, moi aussi je passe parfois trop de temps sur mon téléphone portable. Mais je me surveille! Pourquoi? Parce que je suis avant tout désespéré de croiser tant de gens dans la rue, les yeux rivés sur l'écran, à lire je ne sais quoi de la plus haute importance certainement, mais qui traversent la route sans regarder, au péril de leur vie et de celle de ceux, surtout les deux-roues, qui pourraient les percuter. Mais comment en est-on arrivé là? Pourquoi ces personnes semblent-elles tellement « hors sol », marchant comme des robots, l'esprit emprisonné dans leur monde numérique? La réponse du Pr Sablonnière, médecin biologiste*, spécialiste des hormones et neurotransmetteurs qui gouvernent notre cerveau, est sans appel: « Cette attitude correspond à un mécanisme d'addiction classique, qui entraîne la répétition du désir de communiquer ou de lire des messages sur les réseaux, en déclenchant une inhibition du contrôle volontaire (la personne ne peut plus s'en passer). Un comportement compulsif en résulte. Ici, l'effet d'addiction est dû à une altération de la réponse émotionnelle. » En effet, plus on consulte son portable, plus le plaisir ressenti s'amenuise, en raison d'un dérèglement des récepteurs D2 de la dopamine. « Le circuit des émotions est alors modifié, poursuit mon confrère. L'émotion positive normalement obtenue diminue, ce qui active l'axe du stress via la libération de cortisol et de dynorphine – une endorphine impliquée dans l'aversion –, conduisant à des angoisses et à une perception émotionnelle négative. La personne

* membre de la Société française d'endocrinologie (SFE).

entre alors dans un cercle vicieux, répétant son besoin compulsif de communiquer jusqu'à tenter de retrouver une récompense déclenchant un plaisir ressenti plus fort que ce qu'elle aura précédemment mémorisé. »

DES ENFANTS "MODIFIÉS"

Et que dire des conséquences de cette consultation des écrans sur le cerveau des enfants en plein développement... sinon que c'est une véritable catastrophe! Alors qu'ils ont besoin d'interagir avec le monde extérieur, de croiser des regards, d'apprendre à échanger avec leurs parents, ils se trouvent confrontés à des images qui les hypnotisent et qui n'ont aucun sens pour eux. « S'il y a trop d'écrans, ils n'apprennent pas à interagir, expliquait le psychiatre Boris Cyrulnik, sur France Culture. A terme, cela peut déclencher des troubles de l'empathie et les soumettre à leurs pulsions. Beaucoup d'adolescents, garçons et filles, ne contrôlent pas leurs émotions et passent à l'acte, contre eux-mêmes ou contre les autres. » Pour nos enfants, pour nous, il est donc impératif de faire des pauses! De s'accorder des moments de tranquillité où nos pensées peuvent vagabonder, histoire de nous connecter à notre intimité, à nos besoins profonds, voire de s'ennuyer, une pratique qui ouvre bien souvent la porte à notre créativité. Dans la rue, le portable reste au fond de la poche, ce qui permet de regarder où l'on met les pieds. A table, même seul, le mobile est posé à bonne distance, sur un autre meuble, histoire d'échanger avec nos proches ou, si l'on mange seul, de savourer le plat en pleine conscience. Au lit, le téléphone reste dans une autre pièce – quitte à s'acheter un réveil –, pour favoriser notre sommeil. Il en va de notre santé à tous.

ON TESTE SA CONSO!

L'association Addictions France propose à chacun d'autoévaluer sa cyberdépendance, afin de détecter une potentielle consommation à risque, en 20 questions. Une façon bien utile de passer du temps sur internet! Addictaide.fr/parcours/internet/

ENVIRONNEMENT

*Alimentation,
maison, produits
de beauté...*

PERTURBATEURS ENDOCRINIENS COMMENT S'EN PROTÉGER ?

Chaque jour, nous sommes tous exposés à un cocktail de perturbateurs endocriniens. Comment agissent ces molécules dans notre corps, et que faire pour les limiter ? On vous explique. *Emmanuelle Blanc*

Nous sommes face à un enjeu de santé publique », affirme le Pr Nicolas Chevalier.

Et pour cause : les perturbateurs endocriniens, d'origine chimique dans l'immense majorité des cas, sont tellement omniprésents dans notre quotidien qu'il est impossible de leur échapper, et les preuves ne cessent de s'accumuler sur leurs effets néfastes pour la santé. Un problème suffisamment préoccupant pour que la Société française d'endocrinologie en fasse un des thèmes forts de son dernier congrès en octobre dernier.

100 %

des Français dépassent, dans leur organisme, les niveaux de sécurité sanitaire en bisphénol A, selon un rapport de l'Agence européenne pour l'environnement publié en septembre dernier.

QUELS SONT LES PLUS IMPORTANTS ?

Le bisphénol A : « Bien qu'interdit en France depuis 2015 dans tous les contenants alimentaires, des enquêtes* ont montré que certains en renfermaient encore, rapporte la Dr Patricia Rannaud-Bartaire.

Et les autres bisphénols autorisés, F, S, B, utilisés en remplacement et autorisés, ont malheureusement confirmé leurs propriétés de perturbateurs endocriniens. »

Quant aux autres, la liste est longue : phtalates (matières plastiques, cosmétiques, produits de soin, parfums, produits d'entretien...), perfluorés (revêtements antiadhésifs type Teflon, vêtements de sport, cosmétiques, peintures, vernis, meubles, emballages alimentaires...), retardateurs de flamme (tissus et textiles, mobiliers rembourrés,

mousses d'isolation...), certains pesticides dont le DDT qui, bien qu'interdit depuis plus de quarante ans, est toujours présent dans l'environnement. Sur les 906 substances repérées par l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation et du travail), 24 sont à ce jour reconnues au niveau européen comme perturbateurs avérés, 43 suspectées de l'être et 6 présumées (listes sur le site edlists.org/).

« Le problème, qui n'est pas pris en compte dans les études évaluant les perturbateurs endocriniens, est qu'une substance prise isolément peut n'avoir aucun effet détectable, mais en avoir beaucoup si elle est associée avec d'autres », dit le Pr Chevalier.

* La plus récente a été publiée dans *Que Choisir*, en mai 2023.

Nos experts



Pr Nicolas Chevalier
endocrinologue au CHU de Nice, membre de la Société française d'endocrinologie (SFE)



Dr Cécile Michel-Caillet
cheffe de l'unité d'évaluation des substances chimiques de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses)



Dr Patricia Rannaud-Bartaire
pédiatre endocrinologue attachée à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, université catholique de Lille, chargée d'enseignement et de recherche clinique

COMMENT AFFECTENT-ILS NOTRE ORGANISME ?

Ces molécules ont la particularité d'interférer avec le fonctionnement de notre système endocrinien, en particulier les organes sexuels, la thyroïde et le tissu adipeux. Plusieurs mécanismes d'action ont été identifiés.

Elles peuvent notamment :

- **Imiter** l'action d'une hormone naturelle en se fixant sur ses récepteurs habituels situés à la surface des cellules. Leurrées, celles-ci vont ainsi

réagir comme s'il s'agissait de l'hormone véritable ;

- **Bloquer** l'action d'une hormone naturelle en l'empêchant de se fixer sur les récepteurs des cellules, lesquelles ne pouvant plus fonctionner normalement.
- **Altérer**, voire empêcher, la production d'une hormone, son transport ou son métabolisme c'est-à-dire sa synthèse et son élimination.



SCANNER LES PRODUITS avec des applis dédiées

Yuka et QuelProduit (développé par UFC-Que Choisir) permettent de détecter les produits qui contiennent des ingrédients à risque (cosmétiques, produits alimentaires, ménagers...), dont des perturbateurs endocriniens. **Scan4Chem**, une application validée par arrêté ministériel, informe sur l'éventuelle présence de perturbateurs endocriniens en scannant le code-barre d'un produit. Gratuites sur Google Play et App Store.

QUELLES CONSÉQUENCES POUR LA SANTÉ ?

« Il est possible qu'une exposition à l'âge adulte à de multiples perturbateurs endocriniens, à des doses importantes ou tout au long de sa vie, finisse par avoir des effets néfastes sur la santé, mais il est

difficile de le démontrer par des études », note la Dr Cécile Michel-Caillet. En revanche, il est clairement établi que c'est l'exposition à des moments-clés du développement, même à des doses très faibles,

qui pose problème : pendant la vie intra-utérine, la petite enfance et la puberté, périodes où le système hormonal est particulièrement sensible à la moindre variation. **Des liens ont ainsi été établis.**

DE FAÇON CERTAINE

● **Avec les pathologies sexuelles et de la reproduction :** « Malformation des organes génitaux à la naissance, puberté précoce chez les filles puis, plus tard, infertilité chez l'homme comme chez la femme. On estime d'ailleurs que 15 à 20% des cas sont en lien avec l'environnement, dont les perturbateurs endocriniens, fausses couches, ainsi que cancers hormonodépendants

tels que ceux du sein, de la prostate et du testicule, cite le Pr Chevalier. Certains travaux récents suggèrent que les perturbateurs endocriniens pourraient aussi jouer un rôle dans le syndrome des ovaires polykystiques, l'endométriose et la ménopause précoce. »

● **Avec les troubles du neurodéveloppement :** certaines molé-

cules, tel que les retardateurs de flamme ou les phtalates, peuvent perturber la fonction thyroïdienne pendant la grossesse, entraînant éventuellement un impact sur l'évolution du cerveau de l'enfant à venir et favorisant, plus tard, certains troubles du neurodéveloppement, comme les troubles de l'attention et certaines formes d'autisme.

DE FAÇON PROBABLE

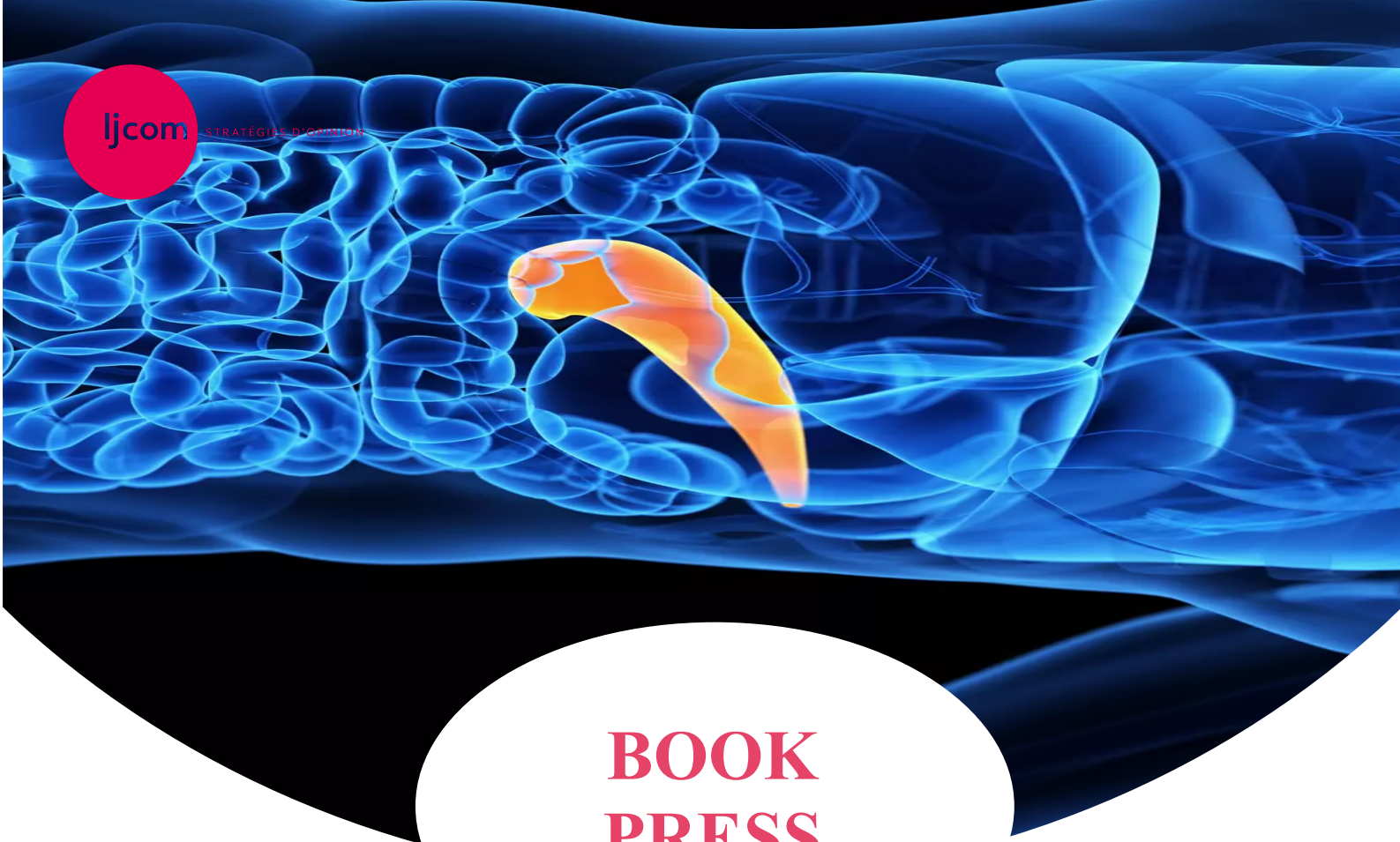
● **Avec l'obésité et le diabète de type 2 :** « On pense que ces molécules pourraient activer certains récepteurs qui stimulent la fabrication des cellules graisseuses, augmentant ainsi le risque d'obésité, et rendre ce même tissu moins sensible à l'action de l'insuline, favorisant ainsi le diabète de type 2 », précise le Pr Chevalier.

● **Avec l'immunité et les maladies neurodégénératives :** de nombreux polluants environnementaux, dont certains sont des perturbateurs endocriniens, ont un impact sur la réponse immunitaire, soit en l'affaiblissant – on peut être moins résistant aux infections –, soit en l'hyperactivant – par exemple pour des allergies ou des maladies auto-

immunes. D'autres, comme les pesticides organochlorés, sont associés à une augmentation du risque de maladie de Parkinson et de démences type Alzheimer. « Mais dans les deux cas, on ignore si ces molécules ont une toxicité directe sur le système immunitaire ou le système nerveux, ou si elles les affectent en passant d'abord par la voie hormonale. »



STRATÉGIES D'OPTIMISATION



BOOK PRESS



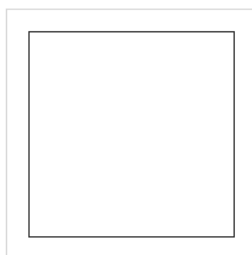
RETOMBÉES PRESSE ACCOMPAGNEMENT À L'ANNÉE

Accompagnement communication à l'année



PRESSE SANTÉ PHARMACEUTIQUE ET SCIENTIFIQUE

Montpellier, France — La **Haute Autorité de Santé (HAS)** a récemment publié des [recommandations sur la prise en charge des hyperthyroïdies et des hypothyroïdies](#) en population générale, avec l'objectif notamment de réduire les explorations excessives de la fonction thyroïdienne et d'éviter les traitements inutiles.



Dr Isabelle Raingeard

Membre du conseil scientifique du groupe de recherche sur la thyroïde de la **Société française d'endocrinologie (SFE)**, la **Dr Isabelle Raingeard** (service endocrinologie-diabétologie, CHU de Montpellier) a participé au comité de lecture des recommandations. Nous l'avons interrogé pour dresser un état des lieux sur la question du surdiagnostic et du surtraitement des dysthyroïdies en France.

Si des progrès sont constatés, avec notamment une baisse des explorations biologiques complètes en cas de symptômes suspects, des efforts restent à faire pour éviter de prescrire d'emblée des dosages et des traitements non justifiés. Des efforts qui impliquent de convaincre des patients souvent demandeurs d'une prise en charge thérapeutique à la moindre variation de la fonction thyroïdienne.

Medscape édition française : Quelle est la situation actuellement en France en ce qui concerne la prise en charge des dysthyroïdies? Est-ce que la question du surtraitement est mieux prise en compte ?

Dr Isabelle Raingeard: L'affaire du Levothyrox qui a débuté en 2017 [après la mise sur le marché d'une nouvelle formule du médicament à base de levothyroxine pour traiter les hypothyroïdies, accusée de provoquer des effets secondaires, ndr] a clairement fait prendre conscience qu'un grand nombre de patients étaient traités alors qu'ils n'en avaient pas besoin.

Pendant cette polémique, un grand nombre de patients sous Levothyrox ont arrêté le traitement et beaucoup ne l'ont pas repris devant l'absence de symptômes cliniques et l'absence d'hypothyroïdie biologique. On a eu la preuve qu'il y avait bien un surdiagnostic et un surtraitement de l'hypothyroïdie.

“ L'affaire du Levothyrox a clairement fait prendre conscience qu'un grand nombre de patients étaient traités alors qu'ils n'en avaient pas besoin. ”

Principales recommandations

- L'étendue de la résection est à adapter spécifiquement aux caractéristiques du nodule et au patient (âge, comorbidités, antécédents personnels ou familiaux de cancer de la thyroïde ou d'irradiation cervicale). La décision thérapeutique est à partager avec le patient en lui expliquant les avantages et inconvénients des deux stratégies.



- Plusieurs études ont montré que le taux de complications " générales " était deux fois moins élevé pour les HT que pour les TT (10,8% contre 20,4% ; $p < 0,0001$ de manière générale, et 7,6% et 14,5% lorsque le chirurgien était expérimenté).

- L'hypothyroïdie permanente post-TT serait présente également chez 30 à 44% des patients post-HT. Plusieurs facteurs de risque d'hypothyroïdie après HT ont été décrits tels que : le sexe féminin, une TSH préopératoire élevée (> 2 UI/mL), un faible taux de T4 libre préopératoire, une infiltration lymphocytaire concomitante, une thyroïdite de Hashimoto, une taille plus petite de la glande restante et une lobectomie droite. Des données rapportent que le rapport volume restant/surface corporelle serait statistiquement plus élevé chez les patients qui n'avaient pas eu besoin d'hormonothérapie postopératoire que chez ceux qui en avaient eu besoin (3,72 ml/m² contre 2,99 ml/m², respectivement). Une procédure en deux temps ne semble pas augmenter le risque de complications.

- L'HT est recommandée chez les patients présentant un (des) nodule(s) unique(s) et/ou limité(s) à un lobe, de catégorie Bethesda II (compressif, raisons esthétiques, désirs personnels...), de catégorie Bethesda III (comme le montrent au moins deux cytologies) ou IV.



L'HT peut être proposée chez les patients présentant des nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≤ 2 cm, sans extension extrathyroïdienne ni nodule(s) controlatéral(aux) suspect(s) identifié(s) en préopératoire. Une TT sera cependant réalisée en présence de l'un des signes précédents en préopératoire.

- La TT est indiquée chez les patients présentant des nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≥ 2 cm, ou des nodules de catégorie III ou IV de Bethesda > 4 cm suspects à l'échographie et/ou présentant des nodules controlatéraux ou en raison de facteurs de risque de cancer de la thyroïde. La TT est toujours indiquée pour les nodules de catégorie V ou VI de Bethesda ≥ 4 cm ou en cas d'extension extrathyroïdienne ou de métastase ganglionnaire ou de nodules controlatéraux suspects ou chez les patients à haut risque.

Et s'agissant des hyperthyroïdies?

Dr Raingeard: La situation est différente. A l'inverse de l'hypothyroïdie, l'hyperthyroïdie est rarement asymptomatique. Elle est aussi moins fréquente. Les facteurs qui abaissent la TSH sont peu nombreux. Certaines infections virales peuvent par exemple avoir cet effet en provoquant une inflammation des glandes thyroïdiennes et une hyperthyroïdie transitoire. Certains médicaments et l'iode des produits de contraste radiologiques peuvent aussi être en cause.

Lorsque le diagnostic est posé, les patients ont en général des symptômes et le traitement est justifié et rapidement initié, notamment parce que l'hyperthyroïdie est plus grave que l'hypothyroïdie. Elle est notamment délétère pour l'activité cardiaque. On ne peut pas prendre le risque de laisser les patients sans traitement, alors que dans le cas de l'hypothyroïdie, il n'y a pas de danger à attendre quelques semaines pour vérifier qu'il y a bien une hausse de la TSH.

Qu'est-ce qui a conduit à cette situation de surdiagnostic et de surtraitement des hypothyroïdies?

Dr Raingeard: Le dosage de la TSH est devenu le premier examen hormonal prescrit en France en raison de la fréquence de l'hypothyroïdie dans la population générale et des symptômes cliniques qui peuvent être très variés. Le patient est également souvent demandeur de ce dosage biologique car l'hypothyroïdie est une pathologie très médiatisée, en particulier sur les réseaux sociaux.

Par exemple, on a régulièrement en consultation des femmes qui demandent un dosage de TSH après une prise de poids, car elles sont persuadées qu'il s'agit d'une conséquence d'une hypothyroïdie. La TSH peut effectivement se trouver légèrement élevée, mais il peut s'agir tout simplement d'une conséquence de la prise de poids et non l'inverse. Le niveau de TSH est en effet influencé par les variations pondérales.

Il faut savoir que la TSH peut s'élever très facilement dans de nombreuses situations : une prise de poids rapide, une infection virale ou bactérienne, un stress, important, une hospitalisation, une intervention chirurgicale...Il s'agit d'une adaptation de la fonction thyroïdienne et non pas d'une anomalie de la fonction thyroïdienne. On constate également [des variations saisonnières](#) : certains patients présentent une hausse de TSH en hiver qui se normalise à l'approche de l'été.

Des patients peuvent être demandeurs d'un bilan thyroïdien devant une fatigue banale ou une prise de poids modérée. En cas de TSH élevée pouvant évoquer une hypothyroïdie, beaucoup demandent à être traités d'emblée. Certains médecins peuvent accéder à leur demande, afin de voir l'évolution des symptômes sous traitement, sans pour autant être convaincus de la nécessité de traiter. Mais, de nos jours, il est souvent difficile de résister à l'exigence des patients et de les convaincre d'attendre quelques semaines.

“ De nos jours, il est souvent difficile de résister à l'exigence des patients et de les convaincre d'attendre quelques semaines. ”

Les praticiens ont aussi tendance à demander des bilans complets alors que ce n'est pas recommandé...

Dr Raingeard: Effectivement, les bilans initiaux sont souvent très exhaustifs avec des demandes systématiques de dosages de TSH, T4 libre, T3 libre et même d'anticorps anti-thyroïdiens. Pour rappel, les recommandations préconisent un simple dosage de la TSH lorsqu'une hypothyroïdie ou une hyperthyroïdie est suspectée. En cas de TSH anormale, la T4 libre peut être dosée.

Les médecins généralistes et même les spécialistes ont tendance à demander un bilan complet pour éviter de faire une nouvelle ordonnance et alléger ainsi leur charge administrative. Lors des réunions de formation médicale (FMC) avec les médecins généralistes sur ce sujet, nous conseillons de limiter l'ordonnance à un dosage isolé de la TSH et de préciser qu'un dosage de la T4 libre est à effectuer en cas de TSH anormale. C'est ce que recommande d'ailleurs la HAS.

Pour réduire ces dosages inutiles, nous rappelons également les dépenses engendrées. Un dosage de TSH coûte environ 8 euros, une T4 libre ou une T3 libre environ 9 euros, et le bilan complet TSH T3 T4 près de 20 euros. Avec la multiplication des bilans de la fonction thyroïdienne, le coût pour la sécurité sociale est très élevé.

“ Avec la multiplication des bilans de la fonction thyroïdienne, le coût pour la sécurité sociale est très élevé. ”

Est-ce que ces excès dans la prise en charge des hypothyroïdies s'observent dans d'autres pays ?

Dr Raingeard: Je pense que c'est assez spécifique à la France. L'une des raisons, selon moi, est que les examens et les traitements sont justement couverts par l'assurance maladie. C'est une chance, mais la gratuité empêche de prendre conscience du coût des examens et des traitements. Aux États-Unis, on réfléchit à deux fois avant de doser une TSH et pour les patients sans assurance, je doute que les hypothyroïdies frustes asymptomatiques soient traitées. Il en est de même en Grande-Bretagne. En Espagne, la situation semble plus proche de la nôtre en ce qui concerne le remboursement des soins.

Revenons sur ces recommandations de la HAS. Quels sont les points qui vous semblent essentiels pour améliorer la prise en charge des dysthyroïdies en France?

Dr Raingeard: L'un des messages importants est qu'il ne faut jamais se précipiter pour traiter une TSH élevée. Il faut prendre le temps de contrôler à nouveau, dans un délai d'un mois minimum, plutôt que de traiter d'emblée. Avec un tel délai, on ne met pas en danger un patient qui serait atteint d'une hypothyroïdie. Il n'y a pas urgence. On évite ainsi les mauvais diagnostics et les traitements excessifs.

“ L'un des messages importants est qu'il ne faut jamais se précipiter pour traiter une TSH élevée. ”

Les recommandations insistent également sur la nécessité de confronter une analyse biologique aux symptômes du patient. Si une TSH est modérément élevée alors que le patient est asymptomatique, ce n'est pas suffisant pour justifier un traitement.

En s'appuyant sur ces recommandations, les médecins peuvent également y puiser des arguments pour convaincre les patients qu'un examen ou qu'un traitement n'est pas forcément indiqué. Si le patient se plaint de symptômes faiblement évocateurs d'une hypothyroïdie, il faut lui préciser qu'un délai d'un mois minimum est recommandé avant de pouvoir poser un diagnostic.

“ Si une TSH est modérément élevée alors que le patient est asymptomatique, ce n'est pas suffisant pour justifier un traitement. ”

En dehors de l'application de ces recommandations, comment peut évoluer la pratique des médecins généralistes dans la gestion des dysthyroïdies ?

Dr Raingeard: A travers le DPC (développement professionnel continu), désormais obligatoire, et les réunions de FMC sur ce sujet, on peut espérer une évolution favorable dans les années à venir avec un changement des habitudes de prescription. Il faut toutefois souligner qu'il y a déjà eu des progrès. On observe désormais beaucoup moins de bilans complets systématiques de la fonction thyroïdienne.

La prise en charge des dysthyroïdies implique toutefois de savoir bien interroger les patients, de les examiner soigneusement, de reconnaître les signes cliniques caractéristiques. Il faut pour cela donner du temps à l'examen clinique.

“ La consultation avec le spécialiste ne se justifiera qu'en cas d'incapacité à équilibrer une hypothyroïdie, en cas de goitre important ou évolutif, ou encore de nodule thyroïdien suspect et bien sûr en cas d'hyperthyroïdie. ”

Suivez Medscape en français sur [Twitter](#).

Suivez [theheart.org](#) / Medscape Cardiologie sur [Twitter](#).

Inscrivez-vous aux newsletters de Medscape : [sélectionnez vos choix](#)



PRESSE CONSOMMATION

QUE

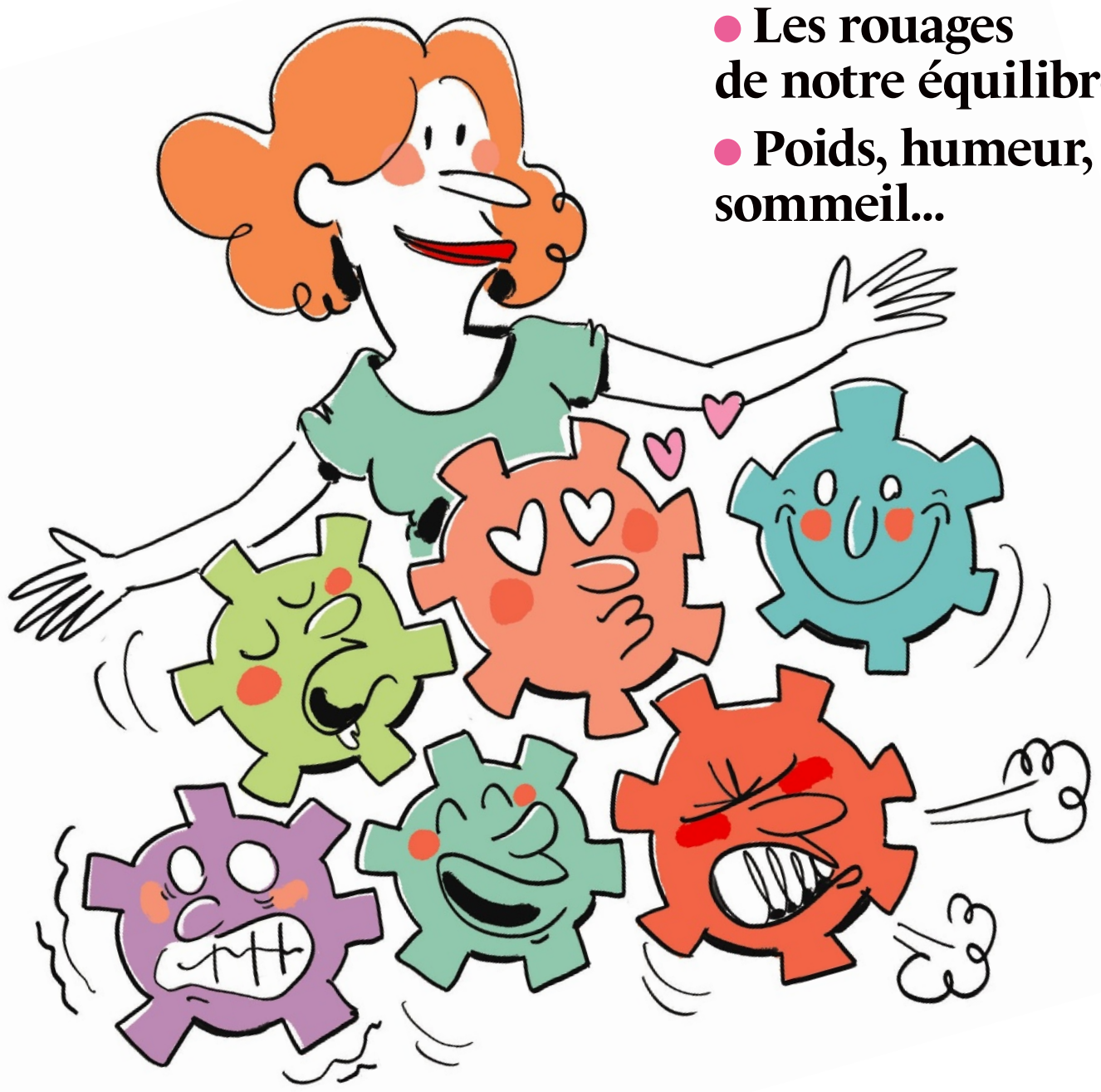
CHOISIR

CAHIER Santé

N° 2 LIÉ AU N° 188 - DÉCEMBRE 2023

HORMONES

- Les rouages de notre équilibre
- Poids, humeur, sommeil...





24 heures au rythme

C'est grâce à l'une que l'on s'endort le soir et grâce à une autre que l'on arrive à sortir de son lit le matin. Pour que tout cela fonctionne harmonieusement, les hormones vont et viennent au rythme de nos besoins et de leur programmation. **Anne-Laure Lebrun**

Quand il s'agit du système endocrinien, tout est une question d'équilibre, mais aussi d'horloge. C'est une mécanique minutieuse qui fait apparaître des hormones à des moments clés de la journée ou, au contraire, inhibe leur sécrétion. Plongée dans une journée ordinaire, rythmée par la valse des hormones.

7h Au chant du coq

Le soleil apparaît, les oiseaux chantent et le cortisol atteint sa concentration maximale juste avant le réveil pour nous préparer à affronter la journée. Cette hormone ordonne au foie de produire davantage de glucose, tandis qu'elle indique aux muscles et au tissu adipeux de diminuer le captage et le stockage de ce glucose. Elle les enjoint également de puiser dans leur stock de protéines et de lipides afin de relarguer des acides aminés et des acides gras. Ce processus est essentiel pour nous faire émerger du sommeil et pour que nous soyons en mesure de réaliser les activités physiques et intellectuelles qui nous attendent. Sa production décroît ensuite pour être presque indétectable la nuit.

UN BALLET BIEN ORCHESTRÉ

Les fluctuations de production des hormones sont liées au rythme circadien, dont la durée est d'environ 24h. Le métronome central est niché dans une toute petite région de notre cerveau, l'hypothalamus, composée d'environ 20 000 neurones et dont l'activité est régulée par seulement une dizaine de gènes. À cela s'ajoutent une multitude d'horloges périphériques dans presque tous les tissus de l'organisme. Une horloge

biologique qui doit être entraînée chaque jour par des donneurs du temps afin qu'elle puisse coïncider avec l'alternance jour/nuit. Le plus puissant des synchroniseurs est la lumière du jour, mais les repas ou la température extérieure l'influencent également. Et si beaucoup d'hormones sont soumises à ces rythmes physiologiques, certaines participent à leur stabilisation, en particulier la mélatonine en informant l'organisme que la nuit est tombée.

8h Le bip de la cafetière

L'heure du croissant et du café a sonné et votre estomac sait bien vous le faire comprendre en libérant la ghréline. Cette hormone est la seule, à ce jour, à stimuler l'appétit et augmenter la prise alimentaire en agissant sur le cerveau. Des dosages réalisés sur une période de 24 h ont révélé trois pics : 8 h, 13 h et 18 h. La libération de ghréline démarre un peu avant un repas pour s'arrêter à la fin de celui-ci.

10h En forme !

La journée commence. Notre corps et surtout notre cerveau ont besoin d'énergie pour être performants. Entre alors en scène l'adiponectine, une hormone produite par le tissu adipeux. Elle favorise l'utilisation par les muscles des sucres et des lipides ingérés durant les repas plutôt que leur stockage, et diminue la production de glucose dans le foie. Par ses actions, elle est considérée comme un agent anti-diabétique puissant. L'adiponectine commence à être sécrétée à 10 h, avec un pic entre 12 h et 14 h, avant de disparaître progressivement.

13h Il se fait faim

Un nouveau pic de ghréline fait gargouiller votre ventre. C'est l'heure de faire une pause et d'aller déjeuner !

14h Digestion en cours...

Le glucose arrive en abondance dans le sang pendant la digestion, ce qui fait réagir le pancréas. Entre 14 h et 18 h, il libère davantage d'insuline pour qu'une grande partie de ce glucose soit mise en réserve dans les muscles, le tissu adipeux et le foie. Si les capacités de stockage hépatique sont saturées, l'insuline donne l'ordre au foie de convertir le surplus de sucre en graisse. Dans le même temps, elle limite la production

de nos hormones

hépatique de sucre et sa libération de sucre pour normaliser la glycémie. Après avoir atteint son zénith vers 17 h, l'insuline se fait de plus en plus discrète jusqu'au lendemain.

18h **Bientôt le dîner ?**

La ghréline fait son retour et vous rappelle que l'heure du dîner approche. Mieux vaut ne pas faire ses courses à ce moment-là, au risque d'acheter plus que nécessaire ou de se jeter sur des aliments gras et sucrés.

20h **La tombée du jour**

Vous commencez à bâiller, vos paupières deviennent lourdes, et vous songez à vous glisser dans vos draps ? La mélatonine, quasi imperceptible en journée, débute son action. Sécrétée par la glande pinéale logée dans notre cerveau, cette hormone n'apparaît que lorsque les rayons lumineux se font rares. Aussi, l'hiver, sa sécrétion démarre vers 18 h-19 h, tandis que l'été, elle n'est libérée qu'à partir de 21 h-22 h. Sa concentration augmente en flèche toute la soirée pour atteindre son zénith entre minuit et 4 h du matin, puis décroît doucement jusqu'à l'aube.

Surnommée l'hormone du sommeil, la mélatonine est l'une des gardiennes du cycle veille-sommeil. Un système bien huilé jusqu'à la soixantaine... En effet, la sécrétion de mélatonine diminue inexorablement avec l'avancée en âge. Une personne de 70 ou 80 ans présente parfois des taux si faibles qu'ils sont indétectables. C'est pourquoi certains seniors restent éveillés plus longtemps le soir ou ont des nuits plus courtes qu'auparavant.

00h **Un sommeil très actif**

Tandis que vous dormez sur vos deux oreilles, le système endocrinien continue de tourner à plein régime. Un pic de leptine, une hormone sécrétée par le tissu adipeux lorsqu'il est gorgé de gras, indique aux centres de l'appétit situés dans l'hypothalamus que le corps a stocké suffisamment d'énergie et qu'il n'est plus nécessaire de manger. Un sentiment

VIVRE À REBOURS DU RYTHME CIRCADIEN, UN MAUVAIS PARI



De nombreuses études scientifiques ont montré que vivre en décalage des rythmes circadiens, et donc à rebours des rythmes hormonaux, fait le lit des maladies cardiovasculaires, de l'obésité ou encore du diabète de type 2. De fait, beaucoup d'études ont révélé que l'irrégularité des repas, mais aussi les dîners après 21 h ou le grignotage nocturne modulent la production des hormones indispensables à la régulation du métabolisme du sucre et du gras. Les adeptes du frichti tardif présentent ainsi des taux de leptine plus bas et, à l'inverse, des pics d'insuline plus élevés que les personnes dînant vers 19 h. Ils ont donc beaucoup plus faim et stockent bien plus que les autres. De même, les enquêtes et travaux auprès des travailleurs de

nuit montrent que leur appétit est plus féroce et leurs assiettes bien plus copieuses, en particulier en aliments sucrés et gras, que celles des personnes travaillant à des horaires plus classiques. Mais ces employés de nuit subissent une double peine. Outre une faim de loup, les privations de sommeil bouleversent leur production de cortisol, d'insuline, de leptine, de ghréline et d'hormone de croissance. Des dérégulations qui favorisent la prise de poids, l'apparition d'une intolérance au glucose et, sur le long terme, d'un diabète de type 2. Les risques de maladies cardiovasculaires et d'hypertension artérielle sont également augmentés. Car, pour le bon fonctionnement de l'organisme, de nombreuses hormones ne doivent pas être produites en continu.

de satiété bien utile pour ne pas être réveillé par son estomac vide au beau milieu de la nuit. La vasopressine, ou hormone antidiurétique, dialogue avec les reins pour limiter la production d'urine d'environ de moitié. Une élimination réduite de l'eau qui évite de nombreux allers-retours aux toilettes, mais qui permet également d'éviter la déshydratation.

La nuit est aussi le moment propice pour que l'organisme se régénère. Et c'est le rôle de l'hormone de croissance qui profite du sommeil profond pour œuvrer. Indispensable à la croissance des enfants, cette hormone produite par l'hypophyse joue aussi un rôle clé chez l'adulte en favorisant la synthèse des protéines dans le muscle, l'utilisation des acides gras stockés dans le tissu adipeux ou encore la cicatrisation des muscles endoloris. □

🔗 **Experts consultés :** Pr Philippe Chanson, chef du service d'endocrinologie et des maladies de la reproduction, hôpital Bicêtre, Paris; Arnaud Rabat, chercheur en neurosciences à l'Institut de recherche biomédicale des armées.

Fauteurs de troubles

Les perturbateurs endocriniens ne sont pas seulement dans l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons ou notre assiette. Ils se trouvent également dans notre armoire à pharmacie, et nous les ingérons bien souvent sans le savoir.

Anne-Laure Lebrun

Le scandale du Distilbène (DES) dans les années 1970 a conduit à une prise de conscience de l'impact des médicaments sur le système endocrinien. Prescrit en France à plus de 200 000 femmes enceintes pour limiter le risque de fausses couches entre 1940 et la fin des années 1970, cet estrogène de synthèse entraîne des malformations de l'appareil urogénital et augmente le risque de cancer chez les enfants exposés in utero. Les petits-enfants des femmes traitées présentent, eux aussi, un risque accru de malformations.

Le Distilbène agit comme un perturbateur endocrinien. Et il est très loin d'être le seul produit de santé à être ainsi capable d'interférer avec la production ou l'élimination des hormones, en mimant ou en inhibant leurs actions. « Les hormones synthétiques ou naturelles sont les premiers traitements auxquels on pense puisqu'ils sont justement utilisés à cet escient. On peut citer la pilule contraceptive, les hormones thyroïdiennes, l'insuline ou l'hormonothérapie du cancer du sein », illustre le docteur en pharmacie Guillaume Decocq, du CHU d'Amien-Picardie, avant d'ajouter : « Néanmoins, cet effet perturbateur endocrinien peut être à l'origine

d'effet non recherché et indésirable. Par exemple, la contraception orale accroît le risque de cancer du sein, tout comme les traitements de la ménopause. »

➔ GARE À L'IBUPROFÈNE

Plusieurs autres classes médicamenteuses peuvent dérégler le système endocrinien. En croisant les données de santé de milliers d'enfants et leur exposition prénatale, des études ont suggéré l'apparition de malformations génitales chez le garçon exposé in utero au paracétamol, l'antalgique le plus vendu au monde. Il n'existe pas de données chez la fille à ce jour. « Pour mieux comprendre ces associations, nous avons étudié l'effet de ce médicament chez des rats et des tissus fœtaux de testicule et d'ovaire humains. Les résultats sont contradictoires. Alors que nous observons une baisse de la production de testostérone chez les rats, les effets ne sont pas clairs avec les tissus humains. Il reste donc encore beaucoup de travail », détaille Séverine Mazaud-Guittot, chargée de recherche à l'Inserm en biologie du développement et toxicologie (Rennes).

Au regard de ces résultats incertains, il n'y a pas de raison d'adopter une attitude alarmiste et de déconseiller le paracétamol aux femmes enceintes. « Le risque est qu'elles se tournent vers des molécules clairement contre-indiquées comme l'ibuprofène », souligne la chercheuse. L'équipe rennaise a d'ailleurs montré, en laboratoire, que cet anti-inflammatoire non stéroïdien affecte le développement de l'ovaire. Pris à forte dose (1 200 mg/j) durant plusieurs semaines, il perturbe aussi la production de testostérone chez les jeunes hommes.

➔ LE DRAME DE L'ACIDE VALPROÏQUE

Des traitements pris au long cours sont, eux aussi, une source d'inquiétudes. C'est le cas de l'acide valproïque (Dépakine), un antiépileptique largement utilisé. Plus d'un tiers des enfants exposés in utero développent un trouble du spectre autistique, un déficit cognitif, des troubles du langage ou du comportement, des problèmes d'attention et de mémoire. Des troubles neuro-développementaux, probablement liés à des perturbations du système hormonal, qui ont conduit à son interdiction chez la femme enceinte



en pharmacie

en 2017. Auxquels s'ajoutent des anomalies cardiovasculaires, urogénitales et du squelette. Et chez les adultes, obésité, diabète de type 2, hypothyroïdie et baisse de la testostérone sont observés. L'étendue des conséquences de cet antiépileptique rappelle à quel point les perturbateurs endocriniens sont à l'origine de troubles et pathologies très variés. Tous les systèmes hormonaux et presque tous les organes du corps peuvent être impactés.

Et la liste des médicaments suspects ne cesse de s'allonger. Les corticoïdes multiplient par 2 à 5 le risque de développer un diabète de type 2. Les statines sont, elles aussi, soupçonnées d'induire une résistance à l'insuline et un diabète, et déréguleraient la fabrication des hormones stéroïdiennes (cortisol et testostérone). De même, les opioïdes pris au long cours et/ou à forte dose sont associés à des troubles de la glycémie et de la fertilité.

→ PHTALATES ET PARABÈNES

Ces effets indésirables pourraient impliquer plusieurs coupables. Car, dans un médicament, le principe actif n'est pas la seule molécule capable de perturber le système endocrinien. De nombreux excipients, ajoutés pour limiter la détérioration du médicament ou améliorer son assimilation, sont, eux aussi, à surveiller de près. Deux familles de composés sont sur le banc des accusés : les phtalates et les parabènes. En 2011, l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) a dressé une liste de 400 médicaments contenant des parabènes, mais elle n'a jamais été rendue publique. Deux ans plus tard, l'agence a indiqué que 5 phtalates (DBP, DEP, PVAP, HPMCP, CAP) étaient couramment utilisés dans plus de 150 médicaments. Parmi eux, 4 spécialités sont identifiées comme contenant trop de DBP par rapport à la quantité recommandée par l'Agence européenne du médicament. Les fabricants ont alors eu 18 mois pour revoir leur formule. Chose faite pour tous sauf la tiopronine (Acadione), un traitement de fond de la polyarthrite rhumatoïde utilisé jusqu'en 2017.

Mais que s'est-il passé depuis 10 ans ? Un nouveau bilan a-t-il été réalisé ? Interrogée, l'ANSM n'a jamais répondu à nos questions. « *Les connaissances ont pourtant évolué ces dernières années, et de*

nouveaux excipients à effet perturbateur endocrinien ont été identifiés, comme le dioxyde de titane interdit dans les denrées alimentaires en 2020. Il reste pourtant présent dans une multitude de médicaments, et plusieurs d'entre eux sont vendus sans ordonnance comme le Spasfon, le Nurofen ou l'Advil », relève le Pr Nicolas Chevalier, chef du service d'endocrinologie-diabétologie et reproduction du CHU de Nice. Or, à l'image des phtalates supprimés de la formulation de plusieurs spécialités, le dioxyde de titane ne semble pas indispensable. Preuve en est : de nombreux médicaments n'en contiennent plus après une reformulation.

→ DANS LE MATÉRIEL EN PLASTIQUE

Le tri s'impose aussi parmi les dispositifs médicaux (seringues, matériel de dialyse, cathéters...). La plupart contiennent des phtalates pour leur conférer une plus grande flexibilité. La moitié d'entre eux contiennent du DEHP classé comme toxique pour la reproduction. Il peut être relargué dans les liquides au contact du plastique (sang, médicament, nutrition...) et migrer dans notre organisme. Pour cette raison, la France a interdit en 2015 l'usage du DEHP dans les tubulures utilisées dans les services de néonatalogie, pédiatrie et maternités. Dans les autres services, le matériel contenant cette substance est autorisé, mais sa présence doit être signalée par un symbole en forme de triangle avec l'inscription PHT signifiant « présence de phtalate » accompagné du nom de la molécule. Mais ce logo vise surtout les professionnels de santé.

Pour informer davantage le consommateur, la loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire (dite loi Agec) promulguée en février 2020 prévoit un étiquetage indiquant la présence d'une centaine de perturbateurs endocriniens. Un logo est en cours de réalisation et devrait être apposé sur les articles de puériculture, les aliments, les cosmétiques, les dispositifs médicaux mais aussi les compléments alimentaires. Ce logo sera complété d'un QR code que les consommateurs pourront scanner à l'aide de l'application Scan4Chem et qui les dirigera vers une fiche d'information sur les toxiques contenus dans le produit. Les médicaments ont, pour l'heure, été exclus de cette initiative. ■